

INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE

RAPPORT D'ACTIVITÉS 2022



SOMMAIRE

Rapport moral L'Institut en 2022

I. Développement

- 1) Consolidation du projet et intégration des axes transversaux
- 2) Une programmation de proximité et participative : se développer à l'échelle régionale et internationale

II. Nos missions

- 1) Conservation
- 2) Transmission artistique et culturelle
- 3) Diffusion
- 4) Soutien à la recherche et à la création
- 5) Edition

III. Structuration

- 1) Construction du projet de l'Institut
- 2) Fonctionnement interne et ressources humaines en 2022

IV. Rayonnement

- 1) Communication et politique des publics
- 2) Partenariats et réseaux
- 3) Comité des experts territoriaux

RAPPORT MORAL

Mesdames, Messieurs,
Chers membres, collaborateurs et partenaires,

Cette quatrième année confirme la capacité de l'Institut pour la photographie à développer sa mission régionale et son ambition nationale et internationale.

Les partenariats avec les acteurs locaux continuent de se développer afin d'aller à la rencontre du public sur le territoire, avec le déploiement des actions de notre programme de transmission artistique et culturelle, les interventions associées à notre programme de soutien à la recherche et à la création, et, cette année, une programmation artistique conçue pour l'espace public. La structure modulaire conçue en interne nous a permis d'investir les plages et les bords de la Deûle. Cette même faculté d'adaptation s'est confirmée avec la présentation de l'exposition *TRUE FAITH* d'Ezio d'Agostino au Printemps pendant le festival des Rencontres d'Arles.

Les fonds photographiques de Bettina Rheims, de Jean-Louis Schoellkopf et d'Agnès Varda ont été l'occasion de développer notre réseau à l'échelle nationale - depuis Mulhouse jusqu'à Montpellier, en passant par Deauville-, et internationale avec une présence en Finlande, en Suisse jusqu'en Californie. Les premiers prêts d'œuvres individuelles pour des expositions extérieures et l'itinérance des projets d'exposition produits l'année passée ont permis de poursuivre notre politique de valorisation à une plus grande échelle. L'ouverture à la francophonie de la seconde édition des journées de recherche en histoire de la photographie s'inscrit dans cette même ambition internationale.

L'Institut s'impose aussi comme centre de ressources pour le plus grand nombre grâce à sa programmation en ligne, permettant l'accès gratuit à des contenus spécifiques au web pour ses cinq champs d'activité, depuis les captations des différents événements organisés par l'Institut jusqu'aux outils et projets clefs-en-main pour la lecture critique de la photographie. Le portail des bibliothèques des experts territoriaux s'enrichit avec la seconde donation de plus de 2.400 ouvrages de la collection de Lucien Birgé, et un programme de valorisation du livre photographique. Enfin, le lancement de la base de données des fonds d'archives photographiques, grâce au soutien de la DRAC Hauts-de-France, ouvre de nouvelles perspectives pour leur diffusion et leur valorisation.

Ces développements s'inscrivent plus généralement dans la démarche de structuration du projet autour de trois axes transversaux - RSE/ développement durable ; accessibilité et inclusion, et stratégie numérique - ainsi que la mise en place de sa stratégie de recherche de mécénats.

Je tiens à remercier l'ensemble des partenaires publics et privés, régionaux, nationaux et internationaux, qui nous accompagnent dans le développement du projet de l'Institut. J'adresse également mes félicitations à l'ensemble de l'équipe de l'Institut pour la photographie pour leur capacité à concrétiser les ambitions de l'Institut au cours de cette année tout en préparant le défi des années à venir.

Marin Karmitz
Président de l'Institut pour la photographie

L'INSTITUT EN 2022

85 899

Visites sur le site web

↳
Communication

72 800

Visiteurs sur tous nos
d'exposition

↳
Diffusion

89

Candidatures à la Bour

↳
Programme de Soutien à la
Recherche et à la Création

2 734

éléments répertoriés dans
la base de données des fonds
photographiques

↳
Conservation

1 023

participants aux différentes
journées d'études et colloques

↳
Programme de Soutien
à la Recherche et à la Création

2

00

os projets

se

7

Expositions

↳
Diffusion

4 317

Ouvrages référencés
dans la bibliothèque en 2022
17 000 ouvrages référencés au total

↳
Bibliothèque

308

Actions menées par
la Transmission artistique et culturelle

↳
Transmission

L'association et sa Gouvernance

L'Institut pour la photographie est une association reconnue de la loi 1901 créée en 2018 à l'initiative de la Région des Hauts-de-France et les Rencontres de la photographie d'Arles.

Gouvernance de l'Institut pour la photographie au 31 décembre 2022 :

MEMBRES FONDATEURS

Région Hauts-de-France

Représentée par Xavier Bertrand, Président et par délégation par François Decoster

Les Rencontres de la photographie d'Arles

Représentées par Christoph Wiesner, Directeur

PRÉSIDENT

Marin Karmitz, personnalité qualifiée

TRÉSORIER

Luc Estenne, personnalité qualifiée

SECRÉTAIRE

Astrid Ullens de Schooten, Fondation A. STICHTING, personnalité qualifiée

PERSONNALITÉS QUALIFIÉES

Sam Stourdzé, Administrateur

Grégoire Chertok, Administrateur

MEMBRES ACTIFS

Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France, représentée par Hilaire Multon, Directeur

Métropole Européenne de Lille, représentée par Michel Delepaul, Vice-président de la Métropole Européenne de Lille et Maire de Bois-Grenier

Ville de Lille, représentée par Marie-Pierre Bresson, Adjointe déléguée à la Culture, la coopération décentralisée et au tourisme

I. DEVELOPPEMENT

- 1. Consolidation du projet et intégration des axes transversaux**
- 2. Se développer à l'échelle régionale, nationale et internationale**

1. Consolidation du projet et intégration des axes transversaux



Au cours de cette année, différents ateliers de réflexion ont été initiés et menés au sein de l'équipe afin d'anticiper le développement fonctionnel et structurel de l'Institut en vue de l'intégration du projet architectural et de la rédaction de son projet scientifique et culturel.

Trois axes transversaux ont été identifiés et sont en cours de réflexion, avec l'accompagnement d'expertises extérieures. Ils ont permis d'identifier des premiers chantiers qui pourront être testés au cours de l'année prochaine.

Développement durable

Un stagiaire en développement durable a intégré l'équipe de l'Institut pour une durée de six mois, afin de réaliser un premier diagnostic de notre fonctionnement interne.

Plusieurs inventaires ont été réalisés :

- Au sein du service production afin d'évaluer les matériaux produits, leur employabilité et leur réemploi potentiel soit sur de futures programmations pour le même usage soit pour de nouveaux usages.

- Au sein des services de communication et de transmission artistique et culturelle afin d'évaluer la quantité de supports diffusés par rapport à la quantité de supports produits.

Ces inventaires nous permettent de pouvoir ajuster les achats et les commandes pour réduire les déchets et les coûts de production et progressivement intégrer une logique d'économie circulaire et d'analyse du cycle de vie.

Ce premier diagnostic nous a également permis de réaliser une étude des prestataires avec qui nous travaillons régulièrement, de vérifier leur positionnement en matière environnementale et leurs éventuelles labellisations. Cette étude nous aide à privilégier les partenariats avec les prestataires du territoire et à affiner notre politique d'achat vers une démarche plus responsable.

Ces premières recherches nous ont permis d'affirmer notre responsabilité environnementale et sociétale intrinsèques au développement du projet de l'Institut.

Un accompagnement par un cabinet conseil est envisagé pour l'année 2023 afin de développer une stratégie RSE adaptée à la structure et aux enjeux de son éco-système.

Accessibilité

L'année 2022 a permis le développement de la réflexion et de la mise en œuvre des actions et dispositifs liés à l'accessibilité, dans une acception transversale : programmation d'expositions, conditions de visite, communication, actions et outils de transmission, dispositifs scénographiques, mais aussi structuration interne de l'association.

La mise en place d'une collaboration avec l'asbl P.A.F. (Professionnels de l'Audiodescription Francophone) a notamment permis la mise en place de premières actions relatives à l'audiodescription.

La poursuite de l'accompagnement de Signes de Sens, initié en 2020, rend également possible le développement d'outils pensés dans leur universalité, afin que ceux-ci puissent être utilisés par tous.

Numérique

Au cours de ces dernières années l'Institut pour la photographie a consolidé son projet, et a construit une stratégie digitale visant à valoriser ses missions dans un premier temps, ainsi que à soutenir les programmations déroulées jusqu'en 2022 sur son site et hors les murs. Les premiers projets numériques associés aux ressources propres de l'Institut ont été développés notamment pendant la période de COVID : *Une photographie, des regards* : des pastilles sonores, qui proposent plusieurs regards sur une même photographies ont été réalisées et diffusées pendant el confinement.

Lors de l'exposition *Charles de Gaulle dans l'oeil des photographes* toutes les ressources (textes et visuels) compilées pour l'exposition en collaboration avec la Maison Natale Charles de Gaulle, partenaire de l'exposition, ont fait l'objet d'un travail destiné à une plateforme pédagogique digitale, aujourd'hui à la disposition de l'éducation nationale.

L'année 2021, avec l'arrivée des fonds, a contribué à une réflexion plus large sur la nécessité de développer une stratégie numérique globale, transversale aux différents services et missions portées par la structure.

La visite virtuelle du studio de Bettina Rheims, et la création d'une base de données pour la gestion des fonds d'archives de photographes ont confirmé le besoin d'une stratégie numérique plus conséquente.

En 2022 l'Institut pour la photographie a décidé de se faire accompagner par l'agence d'ingénierie culturelle *Réciproque*. Cet accompagnement de 6 mois vise à permettre à l'Institut de s'engager dans une stratégie digitale globale et ambitieuse, en adéquation avec ses besoins internes et externes et le développement des missions pour les années à venir. Dans ce cadre, un premier séminaire réunissant l'ensemble de l'équipe de l'Institut et Réciproque a été organisé le 26 septembre autour du thème *rêver en numérique*.

A l'issue d'une première phase d'étude des besoins et d'audit, un Schéma Directeur des Systèmes d'Information va permettre de définir la stratégie digitale pour les années à venir.

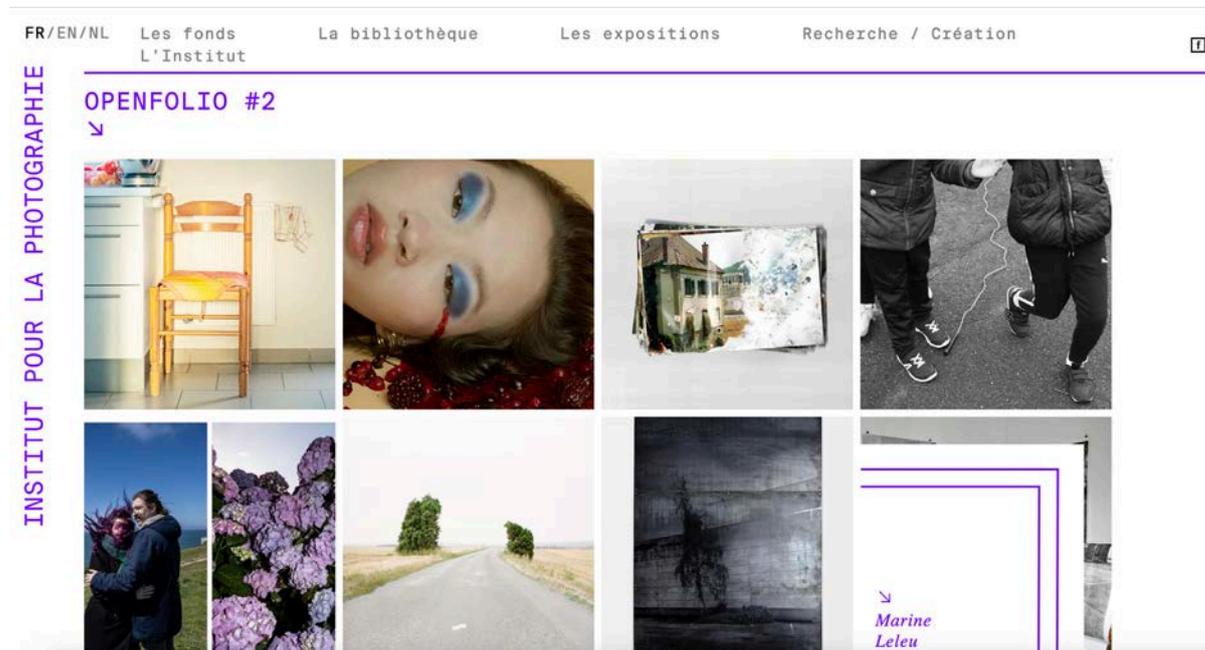
Cet accompagnement externe s'inscrit dans une volonté plus globale de repenser les usages numériques et l'offre digitale proposée par l'Institut pour la photographie, à partir de ses nombreuses ressources et au service de tous ses publics.



Plateforme pédagogique de l'exposition *Charles de Gaulle sous l'œil des photographes*



Capture d'écran de la visite virtuelle du studio de Bettina Rheims



Page dédiée aux OPEN FOLIO sur le Site Internet de l'Institut pour la photographie : www.institut-photo.com

2. Se développer à l'échelle régionale, nationale et internationale



L'Institut porte une attention particulière au territoire, avec des projets conçus sur mesure, en lien avec les acteurs locaux. Le programme de transmission artistique et culturelle, dédié au public de la région dans une approche participative, continue d'optimiser les projets clefs-en-main modulables tels que *Mémoires photosensibles*. Ses actions se développent dans la région, en consolidant ses partenariats et en associant de nouveaux acteurs et localités à son programme, avec notamment son programme de formation des enseignants à la lecture critique de la photographie.

Grâce à sa structure modulaire conçue en interne, l'Institut a présenté des expositions inédites dans différentes configurations d'espaces publics – plages du Portel et de Dunkerque, promenade sur les bords de la Deûle à Bois-Blancs - avec de nouveaux partenaires. Cette volonté d'aller à la rencontre des publics est partagée par l'ensemble des membres du comité des experts territoriaux. Le festival *UTOPIA* de Lille3000 a été l'occasion d'une première programmation commune, avec quatre installations inédites dans la région.

Cette année marque aussi le rayonnement du programme de l'Institut au-delà de la Région, tant sur le territoire national – Paris, Deauville, Arles, Mulhouse, Montpellier – qu'international – Finlande, Suisse, Californie. La Région bénéficie aussi du réseau de l'Institut, avec notamment la première

exposition de Martin Parr sur les plages cet été, les interventions des lauréats du programme de bourse ou des photographes ayant déposé leurs fonds photographiques dans le cadre de différents programmes de formation. Sa programmation pour le nouveau bâtiment confirme cette même ambition internationale avec des coproductions d'expositions inédites internationales conçues pour l'itinérance jusqu'à des projets de valorisation du patrimoine photographique local réunissant experts nationaux et fonds régionaux. Ce réseau est aussi plus généralement sollicité pour accompagner des projets de recherche ou d'exposition portés par différents acteurs locaux, et promouvoir la scène artistique contemporaine de la région.

Le développement de la programmation numérique, un des axes transversaux du projet de l'Institut, permet de fusionner ce triple enjeu local, national et international. Il s'agit surtout de développer notre mission comme centre de ressources, en permettant l'accès gratuit à des contenus spécifiques au web et la mise à disposition d'outils de recherche tels que le portail des bibliothèques des experts territoriaux, la plateforme pédagogique Charles de Gaulle, conçue avec la Maison Natale Charles de Gaulle et le lancement cette année de la base de données des fonds d'archives photographiques, grâce au soutien de la DRAC Hauts-de-France.



Exposition *Déjà View* de Martin Parr & the Anonymous Project au Portel, 2022 © Manon Tucholski

II . DETAIL PAR MISSION

1. Conservation des fonds photographiques
2. Diffusion
3. Transmission artistique et culturelle
4. Soutien à la recherche et à la création
5. L'édition photographique

1. Conservation des fonds photographiques



Le fonds de Bettina Rheims est maintenant rassemblé dans les Hauts-de-France : les archives professionnelles de la photographe (soit deux semi-remorques) sont temporairement conservées dans les réserves du Louvre Lens à Liévin depuis juin. En décembre, les 860 tirages définitifs encadrés ou contrecollés sur aluminium ont quitté la région parisienne pour être entreposés à Lesquin (Bovis Fine Art), près de Lille.

Par ailleurs, le compte Instagram de Bettina Rheims a été nourri de séries thématiques de 3 images par semaine entre avril et août 2022 et la visite virtuelle de son studio a pu être mise à jour avec corrections et ajouts sur la VR casque et la version en ligne en vue de la présentation au *Palais Augmenté*, Grand Palais éphémère, les 17-19 juin 2022.

Le fonds de Jean-Louis Schoellkopf a fait l'objet d'un premier traitement (inventaire, reconditionnement et numérisation) d'une sélection de 1 507 phototypes (bandes et vues de négatifs noir et blanc, positifs couleur sur support souples, planches-contact noir et blanc) couvrant ses débuts de photographe au Canada et des sujets récurrents dans son œuvre dont les loisirs de la culture ouvrière et des prises de vue de La Ricamarie. Ainsi nous avons pu créer 254 planches contacts numériques à partir de 1 297 bandes négatives reconditionnées découvrant ainsi 6 723 vues.

Par ailleurs, 18 diapositives 4x5 inches de ses séries sur le Portugal et les Nourritures ont eu un traitement de faveur : elles ont été numérisées par Philippe Guilvard en vue d'une exposition à la Fileuse de Loos pour la première et d'un traitement chromatique affiné pour la deuxième.

Le fonds d'Agnès Varda est maintenant plus précisément estimé à 25 057 phototypes noir et blanc.

L'inventaire pièce à pièce et la numérisation des 1437 planches contacts des vues 6x6 cm et 24x36 mm prises de la fin des années 1940 au début des années 1970 présente un corpus inestimable pour appréhender l'œuvre de la photographe. C'est ainsi qu'un projet d'exposition sur *La Pointe courte*, Sète a pu être imaginé pour les Rencontres d'Arles en 2023, mettant en avant l'importance de son travail photographique pour la conception de son premier film tourné en 1954.

Le pré-inventaire des négatifs a confirmé l'existence de 21 264 items du format 13x18 cm à 24x36 mm couvrant sa pratique photographique sur la même période. 91 négatifs sur support en acétate de cellulose ont été numérisés en priorité en raison de leur dégradation en cours. La restauratrice Elodie Texier-Boulte a achevé de consolider les planches contacts fragilisées par les manipulations et le vieillissement de certains matériaux comme les colles.

Par ailleurs, plus de 1900 diapositives couleur ont été retrouvées. 549 de formats moyens ont été inventoriées et numérisées en priorité pour des raisons de conservation.

L'année 2022 a permis la concrétisation d'un projet essentiel à la gestion des fonds : le développement et la mise en ligne d'une base de données.

L'année 2022 a permis la concrétisation d'un projet essentiel à la gestion des fonds : le développement et la mise en ligne d'une base de données.

Un travail de prospection mené entre février et avril 2022 auprès de cinq prestataires et de collègues (dont le Musée de la photographie de Charleroi, la Bibliothèque Kandinsky, le Musée Nicéphore Niépce, Photo Elysée et le CRP/ que nous remercions particulièrement) a permis de préciser nos besoins. Suite à la rédaction de notre cahier des charges, le prestataire IdéesCulture a été choisi pour développer un outil de gestion adapté à nos fonds photographiques pour un usage interne avec une interface public de recherche et de présentation en ligne. Le logiciel open source CollectiveAccess a ainsi été développé et paramétré entre mai et octobre 2022.

Grâce à la subvention de la DRAC Hauts-de-France en lien au programme national de Numérisation et Valorisation des contenus culturels, nous avons pu initier ce chantier et réaliser deux premières campagnes de numérisation au cours de l'année, soit 2 620 numérisations effectuées par Tribvn Imaging. Jean-Gabriel Lopez, conseiller en conservation et numérisation du patrimoine, nous

a accompagné pour élaborer deux cahiers des charges de numérisation précisant nos objectifs et contraintes : un pour la numérisation externalisée à caractère patrimonial portant sur une variété de phototypes (négatifs, planches contacts, tirages, diapositives...) et un en interne avec la mise en place d'un poste de reproduction équipé d'un scanner Epson Expression 12 000XL Pro et d'un écran Eizo calibré.

Ce dernier poste nous a déjà permis de commencer la création de planches contacts numériques utiles à la lecture des négatifs de Jean-Louis Schoellkopf et à l'étude de ses premières séries notamment.

Ainsi, 315 notices ont été rendues publiques et sont visibles et interrogeables sur le catalogue en ligne via notre site web depuis le 31 novembre. En accord avec les artistes et ayants-droits, un programme de diffusion va nous permettre d'enrichir ce catalogue en versant environ 300 notices par trimestre sur des sujets communs ou en résonance avec des projets de valorisation.

En 2022, 2 734 phototypes appartenant aux trois fonds ont été inventoriés et importés sur la base en interne.



Madonna lying on the floor of the red room I, Septembre 1994, New York © Bettina Rheims – Fonds de dotation Institut pour la photographie

Bettina Rheims



La photographe française Bettina Rheims (née en 1952) confie à l'Institut pour la photographie ses archives qui constituent un important corpus représentatif de la création photographique depuis les années 1980.

Dépassant les 300.000 phototypes, le fonds de Bettina Rheims est particulièrement bien référencé et ordonné. Il comprend l'ensemble de ses tirages ainsi que les négatifs, planches-contacts, polaroids, fiches techniques de prises de vue, notes manuscrites... Accompagnant les images, le don de ses archives papier permet de documenter l'activité et les projets de la photographe. Sa bibliothèque ainsi que les publications liées aux œuvres font également partie du fonds. Cette donation annonce une collaboration étroite entre l'Institut pour la photographie et Bettina Rheims qui souhaite partager son expérience et participer activement au programme d'activités de l'Institut.

Photographe de renommée internationale, elle se distingue par ses mises en scène élaborées qui révèlent son sens de la perfection et son intérêt pour la narration et le trouble. Pendant plusieurs décennies, elle enchaîne les commandes : campagnes pour la mode et la publicité, portraits de célébrités (Charlotte Rampling, Catherine Deneuve, Madonna, Monica Bellucci...), et elle collabore avec des magazines internationaux. Parallèlement, elle développe une œuvre personnelle qui questionne la société contemporaine.

Ses séries sont le fruit de projets murement réfléchis, incluant parfois une production très importante. Bettina Rheims photographie majoritairement en intérieur, en particulier dans son studio, où se croisent une multitude de métiers autour du shooting photo. C'est là qu'elle imagine des histoires insolites, qu'elle valide ses tirages, qu'elle construit ses projets. Le livre de photographie occupe une part importante dans l'œuvre de Bettina Rheims car il constitue le rendu final de chaque série qui représente ainsi un véritable travail de narration et de mise en page.

L'œuvre de Bettina Rheims est présente dans de nombreuses collections publiques en France et à l'étranger. Son travail a été exposé dans de prestigieux musées d'art contemporain. Sa rétrospective à la Maison Européenne de la Photographie à Paris a accueilli plus de 60 000 visiteurs.

en 2022 :

- Ses archives professionnelles sont conservées dans les réserves du Louvre Lens à Liévin depuis juin.
- En décembre, les **860 tirages définitifs** ont quitté la région parisienne pour être entreposés à Lesquin (Bovis Fine Art).
- *La Chapelle L.A 94-97* était présentée au festival Planches Contact à Deauville
- L'exposition *Les Détenues*, était présentée au Festival Images, à Vevey en Suisse.
- La visite virtuelle de son studio a pu être mise à jour avec corrections et ajouts sur la VR casque et la version en ligne en vue de la présentation au Palais Augmenté, Grand Palais Ephémère, les 17-19 juin 2022.
- 4 grands formats originaux de la série *Modern Lovers* ont été présentés dans l'exposition *Métamorphose* à Montpellier.
- Réalisation d'un petit film documentaire réalisé par l'agence D4, du montage de *La Chapelle, L.A. 94/97* au Festival Planches Contact de Deauville, qui contenait une discussion entre Bettina Rheims et Laura Serani.



Photographie et urbanisme, masterclass présentée par Jean-Louis Schoellkopf aux étudiants et étudiantes de l'école d'architecture de Lille. © Institut pour la photographie

Jean-Louis Schoellkopf



Le photographe français Jean-Louis Schoellkopf (né en 1946) témoigne une grande confiance à l'Institut pour la photographie en lui déposant l'ensemble de ses négatifs, ektachromes et planches-contacts, soit plus de 11.000 phototypes, ce qui représente environ 30.000 images. L'étude de ces corpus et les échanges avec le photographe sur sa pratique de la photographie marqueront un nouveau rapport dialectique, méthode chère à son œuvre.

Depuis la fin des années 1960, Jean-Louis Schoellkopf conçoit la photographie comme un outil d'enquête et de critique sociale pour questionner les développements urbains contemporains. Son approche documentaire révèle tout particulièrement les conséquences de la fin de l'ère industrielle sur ces paysages urbains, en France et à l'étranger – Saint-Etienne, Gênes, Rotterdam, Stuttgart, Barcelone, les XIIIème et XIXème arrondissements de Paris, l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing – en tenant compte de leur histoire, leur géographie et leur sociologie. Il dresse un portrait des habitants de ces mêmes lieux selon un protocole établi, produisant des configurations communes et singulières.

Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées dans différents musées et institutions en France comme à l'international. Son œuvre est représentée dans les collections publiques françaises telles que le CNAP, les FRAC Rhône-Alpes et Haute-Normandie, le Musée d'art moderne de la ville de Paris, le Musée d'art contemporain de Strasbourg, la Caisse des dépôts et consignations.

L'œuvre de Jean-Louis Schoellkopf est déjà reconnue dans les Hauts-de-France. Six tirages de sa série Liévin, les cimetières militaires réalisée sur le territoire sont conservés au FRAC Grand Large à Dunkerque et le CRP/ Centre régional de la photographie à Douchy-les-Mines lui a consacré une exposition en 2011.

en 2022 :

- Son fonds a fait l'objet d'un premier traitement d'une sélection de **1 507 phototypes** couvrant ses débuts de photographe au Canada et des sujets récurrents dans son œuvre (loisirs de la culture ouvrière, des prises de vue de La Ricamarie...)

- Nous avons pu créer **254 planches contacts numériques** à partir de 1 297 bandes négatives reconditionnées découvrant ainsi **6 723 vues**.

- 18 diapositives 4x5 inches de ses séries sur le Portugal et les Nourritures ont été **numérisées par Philippe Guilvard** en vue d'une exposition à la Fileuse de Loos pour la première et d'un traitement chromatique affiné pour la deuxième.

- Nous avons organisé, en partenariat avec l'ENSAPL, une masterclass sur le thème **Photographie et urbanisme**.



Expo54 au Finnish Museum of Photography, Helsinki © Virve Laustela / The Finnish Museum of Photography

Agnès Varda



Si la carrière d'Agnès Varda en tant que cinéaste et artiste plasticienne est reconnue, son activité de photographe reste encore à explorer. En déposant l'ensemble des négatifs, planches-contacts et tirages contacts d'Agnès Varda à l'Institut pour la photographie, ses ayants droit manifestent leur souhait de pérenniser une œuvre photographique riche d'un peu plus de 25 000 phototypes et d'en révéler la richesse par des projets de recherche et de valorisation.

Le travail de l'artiste française Agnès Varda (1928-2019) témoigne de l'évolution de la société sur sept décennies, dans une œuvre marquée par la question du temps et des territoires. Son indépendance lui a permis de rester dans l'actualité artistique pendant toute sa carrière, avec une aura internationale.

La photographie l'accompagne depuis ses débuts, depuis l'ouverture de son atelier-laboratoire rue Daguerre et son statut de photographe officielle du Théâtre National Populaire, jusqu'à ses nombreux projets personnels. Agnès Varda ne cessera d'expérimenter les différents usages du médium. Ses « yeux curieux » la mèneront aussi en Chine, à Cuba et à Los Angeles.

en 2022 :

- Le fonds d'Agnès Varda est maintenant plus précisément estimé à **25 057 phototypes noir et blanc**.

- L'inventaire pièce à pièce et la numérisation des 1437 planches contacts des vues 6x6 cm et 24x36 mm prises de la fin des années 1940 au début des années 1970 présente un corpus inestimable pour appréhender l'œuvre de la photographe. **C'est ainsi qu'un projet d'exposition sur *La Pointe courte*, Sète a pu être imaginé pour les Rencontres d'Arles en 2023**, mettant en avant l'importance de son travail photographique pour la conception de son premier film tourné en 1954.

- Le pré-inventaire des négatifs a confirmé l'existence de **21 264 items** du format 13x18 cm à 24x36 mm couvrant sa pratique photographique sur la même période. 91 négatifs ont été numérisés en priorité en raison de leur dégradation en cours. La restauratrice Elodie Texier-Boulte a achevé de consolider les planches contacts fragilisés par les manipulations et le vieillissement de certains matériaux comme les colles.

- Plus de **1900 diapositives couleur ont été retrouvées**. 549 de formats moyens ont été inventoriées et numérisées en priorité pour des raisons de conservation.

- **Expo54 a été exposée à Helsinki**, au Finish Photography Museum, qui a accueilli 10 000 visiteurs.

- 6 planches contacts sont en prêt au Musée des Oscars (Academy Museum) à Los Angeles depuis le 3 novembre 2022.

2. Diffusion



INLAND VOYAGE, QUENTIN PRUVOST

du 21 mai au 2 octobre, à Bois Blancs, dans le cadre d'Utopia



Exposition sur les berges de la Deûle à Bois Blancs

2 000 visiteurs

Une exposition inédite de l'Institut pour la photographie en partenariat avec Light Motiv et lille3000 UTOPIA.

Dans le cadre de la nouvelle édition de lille3000 *UTOPIA*, le CRP/ Centre régional de la Photographie à Douchy-les-Mines, Château Coquelle à Dunkerque, Destin Sensible à Mons-en-Baroeul et l'Institut pour la photographie, à Lille, proposent une programmation photographique sur la thématique de l'eau.

« *C'est hors de mon pays et de moi-même que je m'en vais.* » Robert Louis Stevenson

Le photographe Quentin Pruvost part sur les traces du célèbre écrivain écossais Robert Louis Stevenson (1850-1894) lors de sa descente des rivières du Nord en canoë à voile avec son ami Walter Simpson en 1876. S'il s'agit pour l'écrivain d'une aventure en terre inconnue qui lui inspire un de ses premiers ouvrages, *An Inland Voyage* (1878), ce projet est l'occasion pour le photographe de revenir sur ses souvenirs d'enfance sur la Sambre.

La série photographique révèle l'important écosystème de la rivière avec les mêmes qualités descriptives que le récit de Stevenson : un cadre privilégié pour la faune et la flore mais aussi pour l'humain. Les vues des berges témoignent du développement de l'exploitation de ses ressources au fil du temps : habitations, activités de culture et de pêche, voie navigable aménagée avec écluses jusqu'à l'implantation d'industries.

Ses vues de la faune et de la flore évoquent plus particulièrement le caractère introspectif de leur expérience commune. Quentin Pruvost parvient à transcender cette nature ordinaire en une forêt exotique, voire fantastique. La densité de la végétation est accentuée en investissant tout le cadre de l'image, avec des effets de lumière qui procurent un caractère mystérieux à la scène. L'écrivain et le photographe semblent ainsi partager cette même conception du voyage, une expérience hors du temps, propice à la contemplation et à l'imagination.



Inland Voyage © Quentin Pruvost



© Giulia Franchino

DEJA VIEW, MARTIN PARR & THE ANONYMOUS PROJECT



du 29 juin au 28 août au Portel
10 000 visiteurs

du 3 au 25 septembre à Dunkerque
1 800 visiteurs

En partenariat avec le Château Coquelle, la municipalité de Dunkerque, la médiathèque du Portel et la municipalité du Portel.

L'Institut pour la photographie présente, en partenariat avec The Anonymous Project et Magnum Photos, la première exposition d'après la publication *Déjà View* de Martin Parr et de Lee Shulman, éditée par Textuel en 2021.

La photographie couleur se développe à partir des années 1930 grâce à la diapositive et est d'abord une pratique amateur. L'importante collection de plus de 500.000 diapositives couleur amateurs d'Anonymous Project témoigne de cet engouement populaire à partir des années 1940. Il faut attendre les années 1970 pour que la photographie couleur soit reconnue pour ses qualités esthétiques par le milieu spécialisé.

Le photographe britannique Martin Parr, né en 1952, fait figure de pionnier dans ce domaine. Depuis plus d'une cinquantaine d'années, Martin Parr dépeint, avec une certaine ironie, la société contemporaine dans son quotidien, en jouant notamment sur les effets de cadrage et des couleurs saturées caractéristiques des premières photographies couleur.

Les vacances ou loisirs, cadre privilégié de la pratique amateur, comptent parmi les sujets de prédilection du photographe. Cette conversation visuelle entre les photographies de Martin Parr et les photographies amateurs d'Anonymous Project – révèle l'acuité du regard du photographe ainsi que sa profonde connaissance de notre société. Si ses images suscitent une impression de « déjà vu », elles nous invitent à questionner nos habitudes.



Exposition *Déjà View* de Martin Parr & the Anonymous Project à Dunkerque, 2022 © Giulia Franchino

LES VIVANTS, MATTHIEU GAFSOU

du 4 mai au 1^{er} juillet, à la Source, Roncq



2 000 visiteurs

Vivants est une série qui traite de la dégradation du monde et de notre place dans le vivant. Plutôt que de décrire uniquement les crises contemporaines (réchauffement, extinction de la biodiversité,...) ou de se protéger derrière des grands concepts, l'artiste a choisi de thématiser la dimension intime d'un tel horizon. *Vivants* se base certes sur des faits et des théories mais laisse entrer des sentiments (anxiété, colère, amour). Il s'agit d'une histoire de relations: entre des sujets et leur milieu, entre humains et non humains. A travers des pratiques plurielles, allant du documentaire à des interventions dans le paysage en passant par une approche plus plasticienne (manipulation physique des tirages avec du pétrole brut), Gafsou tisse une toile éclatée et nocturne, constellée par de rares éclats de vie. L'approche à la fois formelle et sensible de l'artiste, qui mêle son quotidien et les êtres qu'il aime à des questions globales, laisse émerger une série crépusculaire et puissante.

La séparation entre nature et culture est l'une l'un des piliers définissant notre société moderne. Paradoxalement, cette séparation a symboliquement autorisé la destruction de notre environnement naturel, auquel on a conféré le statut d'Autre.

Face à la crise écologique, de nouvelles formes de pratiques sociales émergent, notamment dans l'agriculture. Elles luttent contre les effets dévastateurs de la culture intensive (appauvrissement des sols, extinction de la biodiversité, pollution...) et prônent la redéfinition du système économique actuel.

J'ai pu rencontrer des producteurs ou des micro-communautés qui ont mis en place d'autres formes d'organisation sociale et d'autres manières de penser la relation à leur milieu, mettant en doute nos schémas traditionnels. Plutôt que de forcer la nature (par le labour, les pesticides chimiques, etc.), ces personnes acceptent de ne pas la contrôler ou la dominer.

Ces photographies sont un témoignage personnel d'une relation au vivant fondée sur la douceur. Par cette approche, je cherche à déplacer la crise épistémologique qui se joue aujourd'hui (repenser la place de l'humain dans le vivant) dans le domaine du sensible.

Matthieu Gafsou

L'exposition *Vivants* était conçue dans le cadre de la commande *Réalités Données* au collectif MAPS dans le cadre de la programmation *En quête* à l'Institut pour la photographie en 2020. Les six projets d'exposition ont fait l'objet d'une itinérance dans différents lieux de la région : l'exposition *Vivants* a été présentée à la Brasserie à Foncquevillers et au festival les Hortillonages à Amiens.



Vivants © Matthieu Gafsou

AGNES VARDA – EXPO 54

du 13 mai au 28 août, au Finnish Museum of Photography à Helsinki, Finlande



10 000 visiteurs

Première exposition en itinérance de l'Institut, *Expo54* a d'abord été présentée dans le cadre de la programmation *PERSPECTIVES* en 2021.

Dans le cadre du dépôt de son fonds de planches et tirages contacts et négatifs, l'Institut souhaite valoriser Agnès Varda comme auteure photographe. Le 1er juin 1954, Agnès Varda (1928- 2019) inaugure sa première exposition de photographies. L'événement a lieu dans la cour de sa maison-laboratoire devenue mythique, au 86 rue Daguerre dans le 14^e arrondissement de Paris, pour ses proches et voisins, dont Calder, Hartung et Brassäi. Accrochés à même les murs et sur les volets, ses tirages soigneusement collés sur isorel s'en détachent grâce à d'épais tasseaux de bois.

Ces images, réalisées entre 1949 et 1954, dévoilent déjà l'œil, l'humour et la sensibilité de la jeune photographe de 26 ans. Armée de son diplôme de Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) de photographe décroché en 1949, elle photographie au Rolleiflex ou à la chambre à soufflet. Portraits posés, portraits osés, portraits composés... C'est une incursion – entre réalité et fiction – dans l'univers d'Agnès Varda : *Paris, Sète et la Pointe courte, le petit Ulysse, Calder, une pomme de terre en forme de cœur...* Pas de scènes du Théâtre National Populaire qu'elle documente pourtant dès 1949, ni de photographies d'enfants qui lui permettent alors de gagner sa vie, mais les premiers atouts d'un jeu photographique personnel à l'acuité rare, et dont les images semblent constituer la genèse de l'œuvre – plus connue – de la cinéaste et plasticienne qu'elle devint.

Si Agnès Varda aimait évoquer ses trois vies de création, celle de photographe est encore largement ignorée. En déposant négatifs et tirages contacts à l'Institut pour la photographie, ses enfants Rosalie Varda et Mathieu Demy nous invitent à ressortir nos compte-fils pour scruter le déploiement de ce travail photographique réalisé entre les années 1940 et 1970 et en révéler la qualité et la richesse. En amorce de ces études à venir, cette présentation de l'exposition de 1954 est complétée par des planches et tirages contacts inédits qui éclairent le contexte de production de ce premier événement personnel et intimiste.



Expo54 au Finnish Museum of Photography, Helsinki © Virve Laustela / The Finnish Museum of Photography



Expo54 au Finnish Museum of Photography, Helsinki © Virve Laustela / The Finnish Museum of Photography

TRUE FAITH, EZIO D'AGOSTINO

du 4 juillet au 25 septembre



Exposition associée au programme des Rencontres d'Arles.

20 000 visiteurs

L'Institut investit un nouveau lieu à Arles pour présenter l'installation *TRUE FAITH* d'Ezio d'Agostino, lauréat du programme de bourse 2020, qui avait été produite pour la programmation *PERSPECTIVES* en 2021.

Depuis plus d'une dizaine d'années, le photographe Ezio d'Agostino questionne la nature documentaire de la photographie. Il s'intéresse plus particulièrement aux capacités du médium à témoigner de phénomènes de société qu'il a vécu au cours de son histoire personnelle. *TRUE FAITH* revient sur son souvenir de la visite du site de l'apparition du Christ sur un olivier en 1987. Accompagné par la socio-anthropologue Hélène Jeanmougin, Ezio d'Agostino a d'abord réalisé une enquête approfondie afin de dresser une cartographie des apparitions religieuses en Italie, sa terre natale.

Si l'ensemble s'apparente à une série de vues de lieux communs, leur sujet émerge avec vivacité à la lecture des témoignages qui les accompagnent. Présentées sur le support transparent de l'ektachrome, ces images parviennent à rendre compte du caractère insaisissable de cet imaginaire collectif. Ezio d'Agostino est lauréat de la seconde édition de la Bourse de l'Institut, *Photographie et culture visuelle des imaginaires* en 2020. Ce projet a reçu le soutien du Cnap pour la photographie documentaire en 2016.

Le printemps accueille également l'exposition WIP#22 de l'Association des étudiants de l'ENSP d'Arles.



© Manon Tuchoski

SOIREE INAUGURALE DE L'EXPOSITION TRUE FAITH AUX RENCONTRES D'ARLES

La soirée inaugurale de l'exposition *TRUE FAITH*, qui s'est déroulée le 6 juillet au Printemps, le nouveau lieu à Arles, en collaboration avec l'ENSP, a accueilli **1250 visiteurs**, dans le cadre de la semaine d'ouverture des Rencontres d'Arles 2022.

Au programme de la soirée, un concert du groupe lillois *the Breakfast Club*, et un DJSet LIVE des lillois de *Supa*, accompagnés de *NKeinoudji* en VJ.



© Manon Tuchoski

DETENUES, BETTINA RHEIMS

du 3 au 25 septembre au Festival Images à Vevey, Suisse



22 000 visiteurs

Cette exposition itinérante a d'abord été présentée lors de la programmation *PERSPECTIVES* en 2021

Encouragée par Robert Badinter, Bettina Rheims réalise en 2014 *Détenues*, une série de portraits de femmes incarcérées dans quatre établissements pénitentiaires français. Ce projet, soutenu par l'administration pénitentiaire, confronte l'univers carcéral avec celui de la création artistique ; dans un dialogue complexe, il interroge la construction et la représentation de la féminité dans les espaces de privation de liberté et d'enfermement. Ces femmes photographiées en prison, dans un studio improvisé, ont pu s'engager avec la photographe dans une démarche de reconstruction de leur identité féminine et amorcer un travail de restauration de leur image.

De ces rencontres, volontaires, sont nées une soixantaine de portraits saisissants qui nous renvoient au regard que nous portons sur la détention.



Les Détenues au Festival Images Vevey 2022 © Institut pour la photographie

LA CHAPELLE L.A. 94-97, BETTINA RHEIMS

du 22 octobre 2022 au 1er janvier 2023, festival PLANCHES CONTACT, Deauville

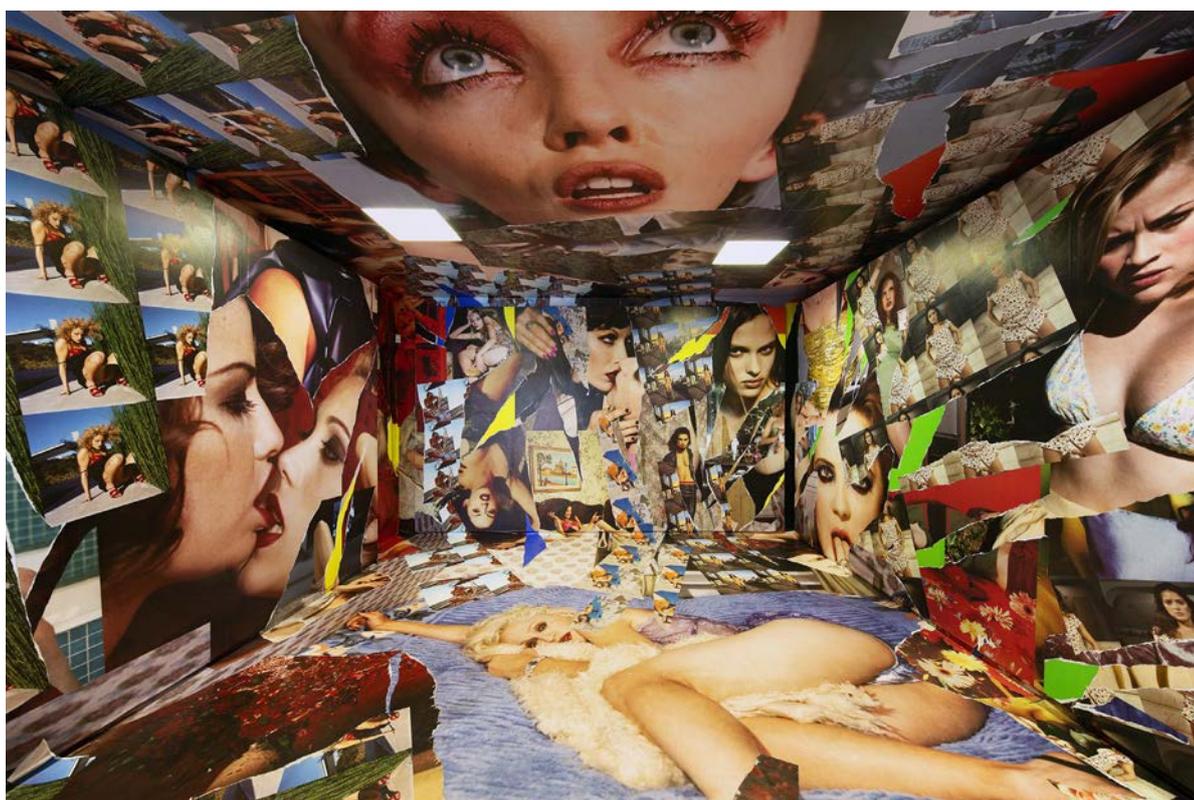


Une nouvelle version de *La Chapelle* scénographiée par Marie-Noëlle Perriaud a été présentée au Festival *PLANCHES CONTACT*, Deauville, du 22 octobre 2022 au 1er janvier 2023.

13 000 visiteurs

La Chapelle est une installation immersive que la photographe a développée en 2018 en revisitant la production issue de sa collaboration avec le magazine masculin américain *Details* de 1994 à 1997. Avec la complicité du styliste Bill Mullen et forte d'une totale liberté créative, elle dépeint un L.A. sulfureux et underground. La plupart de ces images irrévérencieuses sont devenues iconiques, rendant la frontière perméable entre art et commande. Parmi les actrices de cinéma et de série B figurent quelques hommes ; fait rare dans le corpus de Bettina Rheims qui préfère porter son regard sur les enjeux de la féminité.

Le montage de l'exposition La Chapelle a fait l'objet d'un petit film documentaire réalisé par l'agence D4, qui contenait également un entretien entre Bettina Rheims et Laura Serani.



© Thomas Karges

Prêt d'œuvres provenant des Fonds photographiques :

4 grands formats originaux de la série *Modern Lovers* de Bettina Rheims ont été présentés dans l'exposition *Métamorphose*. La photographie en France, 1968-1989, curatée par Michel Poivert et Anna Grumbach, au Pavillon Populaire, Montpellier, du 29 octobre 2022 au 15 janvier 2023.

6 planches contacts d'Agnès Varda sont en prêt au Musée des Oscars (Academy Museum), Los Angeles depuis le 3 novembre 2022. L'exposition *Director's Inspiration : Agnès Varda* étant prévue jusqu'au 17 mars 2024, 3 planches originales représentant *la Pointe courte*, *Sète* et le tournage de son film *Cléo de 5 à 7* seront remplacées par des fac-simili après 6 mois d'exposition. Les 3 autres planches sélectionnées représentant le tournage du film de Jacques Demy *Lola*, le mariage de Jean-Luc Godard et Anna Karina ainsi que le tournage du film d'Alain Resnais *L'Année dernière à Marienbad* sont des fac-simili.

VISITE VIRTUELLE DU STUDIO DE BETTINA RHEIMS

Afin de préserver la mémoire de ce lieu unique dans lequel la photographe a travaillé et vécu, l'Institut pour la photographie a lancé un projet inédit de visite en réalité virtuelle permettant au visiteur de partir à la découverte de l'univers de la photographe grâce aux nouvelles technologies.

L'Institut a présenté cette année la visite virtuelle du studio de Bettina Rheims lors de deux événements :

Art Up! à Lille Grand Palais, Lille

du 9 au 12 mars

Visiteurs ayant fait la VR avec casque : **600**

La foire a accueilli environ **25 000 visiteurs**

le Palais Augmenté au Palais Ephémère, Paris

du 17 au 19 juin

Visiteurs ayant fait la VR avec casque : **1220**

Le salon a accueilli environ **10 000 visiteurs**



INSTITUT
POUR LA
PHOTOGRAPHIE

Le studio de Bettina Rheims

In 2021, Institut pour la Photographie avertit Bettina Rheims de la possibilité de créer un espace dédié à son œuvre. Elle a accepté et a permis à l'Institut pour la Photographie d'organiser un projet de recherche sur son œuvre. Bettina Rheims est une photographe française née en 1938. Elle a travaillé pendant plus de cinquante ans dans son studio parisien. Son œuvre est caractérisée par une approche narrative et une maîtrise technique. Elle a travaillé avec des artistes tels que Jean-Luc Godard, Jean-Pierre L  aud, et Jean-Pierre P  risset. Son travail a influencé de nombreux artistes et cinastes. Elle a obtenu le prix de la Fondation de la Photographie en 2019.

Redaction: Art et Comer Studio & Visual
Le projet est financé par le DRAC



3. Transmission artistique et culturelle



Le développement du programme de transmission artistique et culturelle a conjugué la poursuite de collaborations déjà initiées les années précédentes et la mise en place de nouveaux partenariats, qu'il s'agisse des établissements et structures associés ou des photographes et professionnels intervenants. Les projets qui se sont déployés en 2022 ont proposé une pluralité de rencontres avec les images photographiques, en y associant parfois d'autres mediums et champs d'expression (écriture, danse, performance, tarologie...).

Vers une plus grande inclusivité

Dans le souci d'une plus grande ouverture et accessibilité, le programme a inclus de nouveaux publics parmi lesquels des enfants allophones (classes d'UPE2A), des personnes résidant en EHPAD, des familles exilées accueillies dans un Centre d'Accueil et d'Examen des Situations, des personnes sans-abri, d'aidant.e.s ou des jeunes détenus en centre pénitentiaire ou accompagnés par la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

Ces nouvelles actions permettent d'ouvrir les actions proposées par l'Institut à un plus large public, de susciter de nouveaux formats et de nouveaux contenus, et d'aller à la rencontre de publics empêchés, isolés, et pour lesquels le médium photographique incarne un potentiel d'expression majeur.

Les formations dédiées aux enseignants

L'année 2022 a également marqué le déploiement du dispositif *EVEILLER LE REGARD*, dédié à la formation d'enseignants stagiaires et néo-titulaires volontaires.

Pour l'année scolaire 2021-2022, trois journées de formation, pensées et menées en collaboration avec le groupe de travail constitué depuis 2021 autour de ce dispositif (Benoît Labourdette, Christophe Cognet, Julien Pitinome, Hélène Woisson, Marie Usaï et Stéphane Latapie), ont été menées. A celles-ci s'est associé le développement de projets au sein de chaque classe ou groupe concernés.

Pour le début de l'année scolaire 2022-2023, deux journées de formation ont été proposées à l'automne, auprès d'un nouveau groupe de huit enseignants.

En résonance avec ce programme a été créée une plateforme collaborative, rassemblant les contenus des différents temps de formation et permettant aux enseignants d'échanger autour du projet que chacun.e développe au sein de son établissement.

Cette attention portée à la formation des enseignants a également pris la forme de deux journées à destination des enseignants stagiaires de l'INSPE Lille – Hauts de France, autour des fondements de l'Education Artistique et Culturelle et des enjeux inhérents à la transmission des images photographiques. Ces journées ont inclus des ateliers menés par le Collectif Faux-Amis (Lucie Pastureau et Lionel Pralus).

Avec l'enseignement supérieur

D'autres partenariats avec des établissements de l'enseignement supérieur ont également été initiés ou reconduits, qu'il s'agisse de l'Université de Lille, de l'ESAD d'Amiens, de l'Université Sorbonne-Nouvelle (Paris).

Avec le secteur scolaire

Les collaborations avec les établissements scolaires ont été variées : elles aussi fruits de co-constructions de projets avec les enseignants impliqués, elles ont donné lieu à quatre nouveaux ateliers artistiques :

- Avec le collège Boris Vian (Croix) : les photographes Jean-Michel André et Lionel Pralus ont mené un atelier tout au long de l'année scolaire auprès de 15 élèves de 5ème pour les inviter à porter un regard sensible sur leur environnement proche et en particulier sur le trajet parcouru chaque jour entre le collège et les domiciles des élèves.

Par un travail documentaire initié par Jean-Michel André, *Ici et maintenant* a vu l'émergence d'un récit collectif du groupe sur le quartier du collège. En plongeant dans les archives photographiques de la ville et en introduisant les élèves à des procédés photographiques comme l'utilisation de la chambre, l'animation GIF ou le photomontage, Lionel Pralus a proposé aux élèves de laisser des aspects imaginaires et fictionnels émerger dans le récit tissé au gré des ateliers.

- Avec le lycée Pasteur (Lille), le projet *Mauvaises herbes*, mené par Hideyuki Ishibashi, Tom et Léo Delacressonnière a donné lieu à une micro-édition autour des plantes nommées adventices. Ce projet s'est articulé autour de la notion de « photographie durable », chère à Hideyuki Ishibashi.

- Avec le lycée Sévigné (Tourcoing), Julien Pitinome a initié les élèves à la photographie argentique.

- Avec le Lycée Montebello, une classe d'élèves de 1ère s'est emparée, accompagnée de la photographe Lucie Pastureau et de la chorégraphe Mylène Benoît des thématiques du récit de soi et de la famille par la photographie, la danse et le chant. Durant une trentaine d'heures, le projet *Chœur(s)* a rythmé l'automne de ces élèves entre leur lycée et l'Institut pour aboutir à l'élaboration d'une performance collective mêlant leurs écritures individuelles et les médiums expérimentés durant l'atelier.

Pour la 3ème année consécutive, un projet EROA (Espace Rencontre Œuvre d'Art) a été réalisé au Collège Boris Vian de Croix. L'exposition *Ailleurs*, rassemblant des œuvres de Jean-Michel André, de Cédric Gerbehaye et d'Ilanit Illouz, a permis aux élèves de deux classes de s'impliquer et découvrir le processus de montage d'une exposition, de s'emparer d'une fonction de relais pour la médiation de ces travaux auprès des autres élèves du collège et de rencontrer les photographes afin de mieux appréhender leurs différentes manières d'aborder le médium photographique.

Parmi les autres projets menés auprès des publics scolaires, le projet *Écrire la cité* a donné lieu à une journée d'ateliers au Collège Rosa Parks de Roubaix, réunissant élèves, familles et enseignants. Ce projet s'est inscrit dans le cadre de la Cité éducative relative à ce territoire, et en partenariat avec Réseau Canopé.

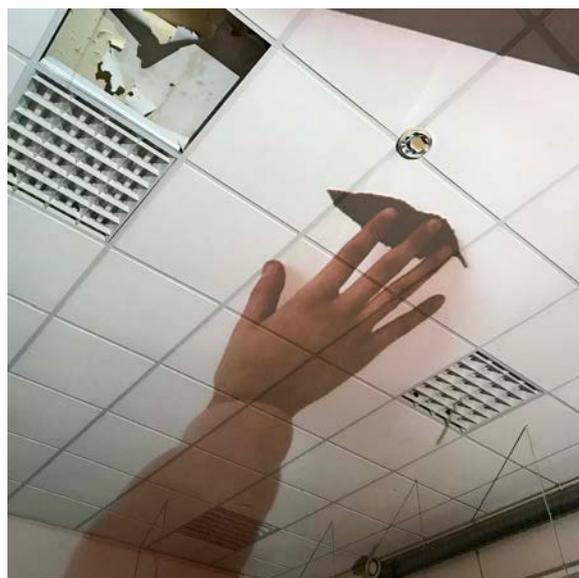
Les enjeux inhérents à l'éducation aux médias et à l'information ont par ailleurs fait l'objet d'une nouvelle participation de l'Institut à la Semaine de la Presse et des Médias à l'École, en partenariat avec le CLEMI-Lille, le collège Miriam Makeba (Lille) et Réseau Canopé.

Des collaborations avec le département du Pas-de-Calais

La première collaboration que l'Institut a réalisée avec le Département du Pas-de-Calais a donné lieu à de nombreux ateliers à Saint-Omer, Pernes-en-Artois, Fruges, Outreau et Nédonchel, autour des thématiques des archives et du territoire. Ces projets ont été menés par Catherine Duverger, Lionel Pralus, Matthieu Gafsou, Hugo Clarence Janody et Cédric Gerbehaye. Ils ont souvent donné lieu à des expositions dans les murs des établissements concernés : les jeunes de Pernes ont investi les espaces du Collège du Bellimont pour une installation photographique réalisée avec Lionel Pralus ; aux collèges Jacques Brel de Fruges et Albert Camus d'Outreau, les élèves ont travaillé autour d'expositions in situ de Cédric Gerbehaye et Matthieu Gafsou, issues du projet *Réalités données*.

L'ensemble des projets a donné lieu à une édition - *Photosensibles* - réalisée en collaboration avec l'agence de graphisme Surfaces Studio.

Le projet développé par Hugo Clarence Janody au CAES de Nédonchel donnera lieu à une exposition à l'Institut pour la photographie, au printemps 2023.



© Alice Rougeulle

La Bonaventure

Afin de s'inscrire dans ce nouveau lieu culturel qui fera l'objet d'un projet architectural, l'Institut pour la photographie a invité le photographe belge Vincen Beeckman pour imaginer un projet de création participative co-conçu avec les usagers et habitants du quartier de la rue de Thionville : *La Bonaventure*.

Depuis le début de l'année 2022, avec le soutien de plusieurs acteurs publics et associatifs dont la Mairie de quartier du Vieux-Lille, une campagne de mobilisation a été initiée auprès des voisins de l'Institut. La constitution du groupe reflète la diversité des générations, cultures et profils qui caractérise ce quartier.

Les treize participants ont entre 18 et 90 ans. La plupart vivent dans le quartier, d'autres y travaillent ou y étudient. Certains, enfin, sont logés au sein d'un établissement sanitaire ou social : c'est le cas de l'EHPAD Les Bateliers et de l'association EOLE.

Avec le soutien de la Ville de Lille, cette résidence artistique fera l'objet d'une restitution à l'Église Sainte-Marie-Madeleine, de septembre à novembre 2023.

Conception d'outils et de jeux

La conception d'outils et de jeux autour de la lecture d'images photographiques est également au cœur du programme de transmission. En 2022 a notamment eu lieu la sortie officielle de la plateforme numérique *Charles de Gaulle sous l'œil des photographes*, réalisée en collaboration avec la Maison Natale Charles de Gaulle et développée avec Devocité. La plateforme, prévue pour un usage autonome, et adaptée aux programmes d'Histoire de collège et lycée, est accessible sur le site Internet de l'Institut.

L'année 2022 a également vu la réalisation des premiers ateliers autour de l'atelier numérique *Œil pour Œil*, créé en partenariat avec les Rencontres d'Arles et le collectif ORBE. Dans le cadre de la Rentrée en images et des Rencontres professionnelles du festival arlésien, des ateliers test autour de ce nouvel outil ont été menés par l'équipe de l'Institut. D'autres ont également eu lieu à l'Institut. Ils se poursuivront en 2023, jusqu'à sa finalisation.

Cette première version-test s'est articulé autour des protocoles photographiques de Matthieu Gafsou et Charlotte Abramow. Son développement prochain intégrera la démarche photographique de Jean-Louis Schoellkopf.

Actions associées aux programmations d'expositions



Certaines expositions programmées dans d'autres lieux et communes de la Région Hauts-de-France s'accompagnent par ailleurs d'un nouveau déploiement du programme de transmission de l'Institut. Il comprend ainsi la formation d'autres acteurs à la médiation de la photographie.

Ainsi, les expositions *Vivants* de Matthieu Gafsou à La Source (Roncq) et *Déjà View* de Martin Parr et Anonymous Project au Portel et à Dunkerque ont donné lieu à des temps de formation de professionnels, et à des échanges de pratique.

L'exposition *Inland Voyage* a par ailleurs donné lieu à un workshop mené par Quentin Pruvost, ainsi qu'à des ateliers d'écriture développés en partenariat avec la Médiathèque des Bois-Blancs.

Une transmission transfrontalière

Dans le cadre de son adhésion au réseau 50 degrés Nord 3 degrés Est, l'équipe de Transmission Artistique et Culturelle de l'Institut a activement participé au projet transfrontalier *Op de Tast / (Res-)sentir*. Fruit d'un dispositif porté par la Région Hauts-de-France et la Communauté Flamande de Belgique, ce projet est porté par dix structures et/ou professionnels indépendants en arts visuels et vivants, de part et d'autre de la frontière. Centré autour de l'expérimentation de nouvelles formes de médiation sensible et inclusive, il a donné lieu en 2022 à différentes journées d'échanges et de workshop avec De Spiegel (Anvers), Mylène Benoît, Jean-Marie Oriot, BAMB !, Léa Collet et Magalie Mobetie. Le projet se poursuivra en 2023, et donnera notamment lieu à une journée d'études, à l'automne.

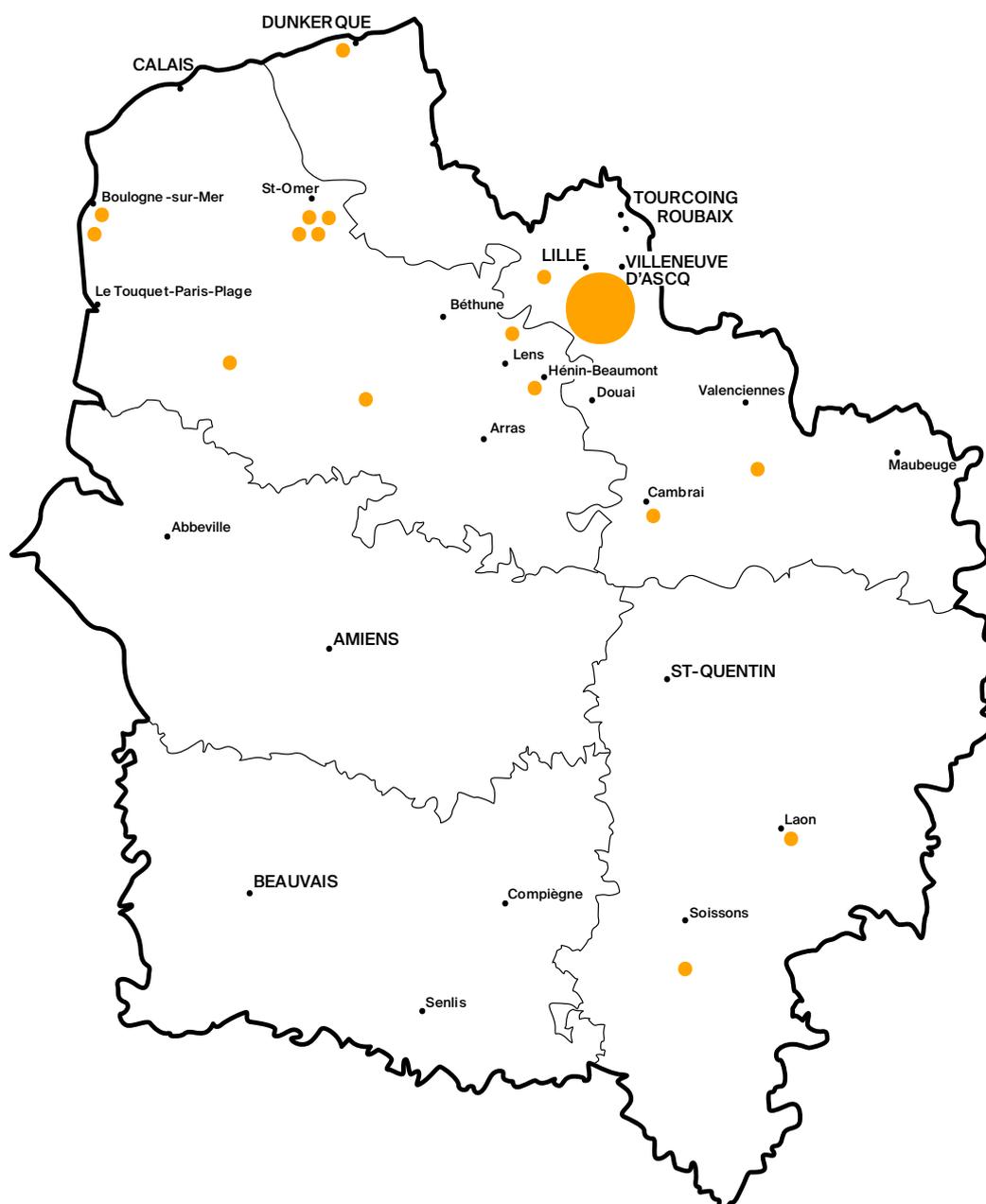
SYNTHÈSE QUANTITATIVE						
PUBLICS	NOMBRE D'ÉTABLISSEMENTS OU STRUCTURES	NOMBRE DE PROJETS	NOMBRE DE PARTICIPANTS	NOMBRE D'ACCOMPAGNATEURS	NOMBRE D'ACTIONS	NOMBRE D'HEURES D'INTERVENTION
Ecoles élémentaires	5	5	73	10	26	46,5
Collèges	13	15	1267	62	82	110
Lycées	12	14	315	37	47	99
Enseignement supérieur	5	7	130	6	19	44
Professionnels de la culture et de l'éducation	8	8	83	4	17	35,5
Formation	3	3	45	7	14	34
Collectivités territoriales	1	1	17	4	2	2
Secteur social	8	8	50	15	12	83,5
Secteur sanitaire	3	3	70	20	28	114
Justice	3	3	8	7	3	7
Publics amateurs et professionnels	1	1	3	0	4	14
Publics individuels		5	127	0	54	79
TOTAUX	62 établissements ou structures	73 projets	2188 participants	172 accompagnateurs	308 actions	668,5 heures d'interventions

Le programme de transmission artistique et culturelle s'est en 2022 entièrement déployé hors-les-murs, dans les différents territoires qui composent la région. Cette dimension nomade propre à cette année est due à l'absence de programmation d'expositions sur le site de la rue de Thionville.

Si cette particularité se traduit notamment par une diminution du nombre d'écoles, de collèges et de publics individuels concernés par le programme de transmission, les différentes expositions programmées dans des lieux et sites partenaires ont permis un développement important d'actions à destination des professionnels de la culture et de l'éducation.

Les enjeux inhérents à l'éducation aux images photographiques nécessitent par ailleurs un déploiement – ambitieux et sur la durée – de projets avec des mêmes groupes de publics. L'année 2022 témoigne de cette attention, en faisant état d'une augmentation conséquente du nombre d'heures d'actions dont bénéficient les publics concernés. Les projets réalisés cette année avec les lycées et les secteurs du social et de la santé en témoignent tout particulièrement.

INTERVENTIONS DE LA TRANSMISSION ARTISTIQUE ET CULTURELLE EN 2022



ECOLEES ELEMENTAIRES

Ecole Chenier Séverine, Lille :
Classe Culture
- Ateliers de pratique photographique
- Ateliers livres / photocollage
- Visites d'exposition

Ecole Diderot, Lille :
- Ateliers de pratique photographique, projet Petits cailloux

Ecole Ariane Capon, Lille :
- Atelier autour du livre photo

Ecole Victor Hugo, La Madeleine :
- Atelier autour du livre photo

Ecole Emile Loubet, Arles :
- Atelier de lecture d'images et de pratique photographique
- Test *Oeil pour Oeil*

COLLEGES

Collège Rosa Parks, Roubaix :
Photolab, Ecrire la Cité
- Ateliers de lecture d'images
- Atelier micro-édition
- Ateliers Afghan Box
- Atelier Machine à imaginer le futur
- Exposition et sortie de la publication

Collège Boris Vian, Croix :
Ici - Nouveau regard sur la ville
- Ateliers artistiques (pratique, restitution)
Ailleurs - une quête des regards
- EROA (ateliers de pratique, atelier d'écriture, rencontres, atelier scénographie, vernissage, visites EROA, atelier méditation)
- Ateliers test *Oeil pour Oeil*

Collège Jacques Brel, Fruges :
- Montage *Odysées et Horizons*
- Exposition et vernissage
- Workshop autour du portrait

Collège du Bellimont, Pernes-en-Artois :
Mémoires photosensibles
- Ateliers de pratique
- Restitution / Médiation élèves

Collège Miriam Makeba, Lille :
Photophonies
- Atelier Pause Photo Prose
- Atelier radiophonique

Collège Anne de Montmorency, Fère-en-Tardenois :
- Ateliers de pratique

Collège Albert Camus, Outreau :
Vivants
- Ateliers de lecture d'images
- Workshop
- Ateliers de pratique

Collège du Pèvéle, Orchies :
Photogramme
- Ateliers de pratique
- Ateliers de lecture d'images

Collège Madame de Sévigné, Roubaix :
- Atelier *Pause Photo Prose*

Collège Joseph Roumanie, Avignon :
- Atelier de lecture d'images et de pratiquement photographique
- Test *Oeil pour Oeil*

Collège Robert Morel, Arles :
- Atelier de lecture d'images et de pratiquement photographique
- Test *Oeil pour Oeil*

Collège Anne Frank, Morières-les-Avignon :
- Atelier de lecture d'images et de pratiquement photographique
- Test *Oeil pour Oeil*

Collège Martha Desrumaux, Lille :
Carnet de voyage
- Ateliers de pratique

LYCEES

Lycée Louis Pasteur, Lille :
- Atelier test *Oeil pour Oeil*

- Ateliers de pratique et restitution *Mauvaises Herbes*
- Atelier radiophoniques, Photophonies

Lycée Louise de Bettignies, Cambrai :
Territoires et imaginaires
- Ateliers

Lycée Sévigné, Tourcoing :
Chambre avec vue
- Atelier de pratique photographique

Lycée Montebello, Lille :
Choeur
- Atelier de lecture d'images et de pratique photographique
- Atelier de pratique chorégraphique et vocale

Lycée Jean Perrin, Marseille :
- Atelier de lecture d'images et de pratiquement photographique
- Test *Oeil pour Oeil*

Lycée Arthur Rimbaud, Istres :
- Atelier de lecture d'images et de pratiquement photographique
- Test *Oeil pour Oeil*

Lycée Poinso-Chapuis, Marseille :
- Atelier de lecture d'images et de pratiquement photographique
- Test *Oeil pour Oeil*

Lycée des métiers Le Rocher, Salon de Provence :
- Atelier de lecture d'images et de pratiquement photographique
- Test *Oeil pour Oeil*

Lycée de la Coudoulière, Six-Fours-les-Plages :
- Atelier de lecture d'images et de pratiquement photographique
- Test *Oeil pour Oeil*

Lycée Pierre Mendès-France, Vitrolles :
- Atelier de lecture d'images et de pratiquement photographique
- Test *Oeil pour Oeil*

Lycée St Joseph, Marseille :
- Atelier de lecture d'images et de pratiquement photographique
- Test *Oeil pour Oeil*

Lycée Louis Pasteur, Hénin-Beaumont :
- Atelier *Pause Photo Prose*
- Atelier *les Mots du Clic*

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

INSPE, Villeneuve d'Ascq :
- Présentation de l'Institut
- Atelier *Pause Photo Prose*
- Atelier test OPO
- Workshop
- Atelier de sensibilisation aux stéréotypes de genre, orientations sexuelles par la photographie
- Atelier *les Mots du Clic*

Université Sorbonne Nouvelle, Paris :
- Présentation de l'Institut et des projets/enjeux de la TAC

ESAD, Amiens :
- Rencontre et introduction au travail de Bettina Rheims
- Intervention autour du fonds de Bettina Rheims

Université de Lille, Master Médiation et Numérique, Villeneuve d'Ascq :
- Cours communication et médiation numériques
- Atelier *Oeil pour Oeil*
- Workshop
- Rencontre

Pôle Arts Plastiques, Université de Lille, Tourcoing :
- Rencontre avec l'équipe de l'Institut, présentation du projet et de la bibliothèque

PROFESSIONNELS DE LA CULTURE ET DE L'EDUCATION

DAAC-Lille, Lille :
- Présentation du projet de l'Institut

CLEMI, Lille :
- Atelier Pastilles sonores

OP DE TAST, Anvers, Tourcoing, Lille :
- Workshops, rencontres
- Visite *Jusque là*

La Source, Roncq :
Vivants
- Formation des médiateurs

Médiathèque les Jardins du Savoir, Le Portel :
Déjà View
- Formation des médiateurs

ICOM CECA, Paris :
Donner du sens par les sens
- Atelier de formation

Le Château Coquelle, Dunkerque :
Déjà View
- Formation des médiateurs

Les Rencontres d'Arles, Arles :
- Présentation du développement et de l'outil *Oeil pour Oeil*

FORMATION

La photographie, médium pour les enseignements et les apprentissages, Lille
- Initiation aux images photographiques et à leur transmission
- Atelier Afghan Box
- Atelier photo et cinéma

Semaine de la presse et des médias à l'école, Lille :
- Atelier *les Mots du Clic*

Eveiller le regard, Lille :
- Ateliers théoriques et pratiques autour de la photographie
- Atelier Afghan Box
- Atelier bruitage d'images
- Atelier audio-description

TUTELLES

Région Hauts-de-France, Bruxelles :
Formation la coopération culturelle internationale
- Présentation du projet *Op de Tas*

SECTEUR SOCIAL

CAES, Nédonchel :
- Atelier de pratique

Eole, Lille :
Rencontre avec Vincen Beeckman

Maison des solidarités, Saint-Omer :
Fausses archives
- Atelier PPP
- Ateliers de pratique
- Montage d'une exposition / restitution

Maison des adolescents, Saint-Omer :
Fausses archives
- Atelier PPP
- Ateliers de pratique
- Montage d'une exposition / restitution

ELSAA - Plateforme des aidants, Saint-Omer :
Fausses archives
- Atelier PPP
- Ateliers de pratique
- Montage d'une exposition / restitution

Espace Mosaïque (CLAS), Loos :
- Test *Oeil pour Oeil*

La Sauvegarde du Nord, Lille :
- Atelier autour du portrait

Résidence Béthanie, Lille :
Eveiller le regard
- Ateliers de pratique

SECTEUR SANTE

EPSM Lille Métropole, Armentières :
- Ateliers de pratique photographique

EHPAD Stéphane Kubiak, Oignies :
Semaine Bleue
- Résidence artistique

EHPAD Saint-Albert :
Semaine bleue
- Résidence artistique

JUSTICE

PJJ, Villeneuve d'Ascq :
- Atelier *Pause Photo Prose*
- Atelier test *Oeil pour oeil*

PJJ, Saint-Omer :
- Ateliers de pratique

Centre pénitentiaire, Laon
Ma place, ma trace
- Ateliers scénographie et livre photo

PUBLICS AMATEURS ET PROFESSIONNELS

Workshop *Inland Voyage*, Lille

TOUT PUBLIC

Soirée Décryptage d'images, Lille
- Présentation de la plateforme numérique et lecture d'images

La Bonaventure, Lille :
- Consultations tarot
- Ateliers de création participatifs

Le Fantastique dans le récit, Lille :
- Atelier d'écriture

Haïku-photo, Lille :
Atelier d'écriture

Atelier Tataki-zomé, Lille :
- Ateliers de pratique

L'ensemble de ces actions a été menée par l'équipe de l'Institut pour la photographie et des intervenants extérieurs suivants :

Benoît Labourdette,
Samuel Lebon,
Julien Pitinome,
Nicolas Lee et Quentin Trigodet (Labo148),
Jeslyna Hardel et Julie Daleyden (Les Piñatas),
Justine Pillon et Jason Michel (Faubourg 132),
Jean-Michel André,
Lucie Pastureau et Lionel Pralus (Les Faux-Amis),
Wilfried N'Sondé,
Ilanit Illouz,
Cédric Gerbehaye,
Wais Quistan,
Xavier Boissarie et Tomek Jarolim (Orbe),
Matthieu Gafsou,
Hideyuki Ishibashi,
Tom et Léo Delacressonnière,
Mylène Benoit,

Léa Collet,
Jean-Marie Oriot,
Magalie Mobetie,
Karel Van Ransbeeck,
Irène Burkel,
Lucie Ménard,
Christophe Cognet,
Christelle Brüll (P.A.F.),
Hugo Clarence Janody,
Vincen Beeckman,
Catherine Duverger,
Emmanuel Ligner,
Nadine Jestin,
Rossella Piccinno,
Quentin Pruvost,
Thomas Deschamp,
Jean-Marie Duhamel,
Rosa Villaman,
Jean-Philippe Mailliez
et Hervé Leroy.

4. Soutien à la recherche et à la création



La mission de soutien à la recherche et à la création de l'Institut pour la photographie s'est concrétisée et enrichie de multiples manières au cours de cette année.

D'une part, les *Rendez-vous ouverts*, qui se sont maintenus tout au long de 2022, ne cessent d'attirer de nombreux artistes désireux d'échanger au cours de ces moments privilégiés sur leur pratique photographique avec des membres de l'équipe de l'Institut. Ces rencontres s'inscrivent en complémentarité avec d'autres dispositifs à destination des photographes comme les OPENFOLIO, lectures de portfolio qui associent un jury international et le public.

D'autre part, la Bourse de l'Institut continue d'accroître sa visibilité et d'intensifier ses partenariats à l'échelle régionale et nationale. Ainsi, l'année a été ponctuée par de multiples interventions des lauréats de la quatrième édition de la Bourse autour de la thématique des « Images des résistances ». Le lancement de l'appel à candidatures de la cinquième édition de la Bourse de l'Institut intitulé *Les histoires qu'on dit, les histoires qu'on montre : stratégies photo-textuelles dans le renouvellement des formes du récit*, réalisé à l'automne, a été notamment caractérisé par la forte augmentation du nombre de candidatures avec près de 190 dossiers reçus.

Enfin, des événements plus ponctuels, à l'instar des *Journées de la Recherche en Histoire de la photographie* (Lille & Bruxelles) ou de la journée d'étude *La photographie à l'heure des ayants droit, « estate » et fondations : quelle valorisation des fonds photographiques privés aujourd'hui ?* (Paris) ont permis de confirmer le positionnement de l'Institut en faveur du soutien à la recherche et à la création en offrant des opportunités d'échanges et de dialogues avec les chercheurs et spécialistes de la photographie.

Ces différents événements, protéiformes, ont su rencontrer des publics physiques et numériques concernés et intéressés.

Accompagnement et professionnalisation

Les rendez-vous ouverts

L'Institut propose, une fois par mois, des rendez-vous ouverts afin que photographes, artistes et porteurs de projet puissent proposer et échanger autour de leur projet avec la direction artistique de l'Institut. Cette année, 21 personnes ont participé à ces rendez-vous.

Les rendez-vous ouverts en 2022

19 janvier 2022	Brigitte Olivier Joana Lazarova Pierre Moreau Ronan Guillou
23 février 2022	Alain Beauvois Baptiste Fichaux Camille Ropert Jan Carlos Belon Lemoine
23 mars 2022	David Droubaix Louis Skira Simon Lefebvre
24 avril 2022	Clio Simon Camouna Jacques Lescuyer - les Blouses Bleues Lucie Zaballa
22 juin 2022	Christopher Taylof Michael Dessen Vivienne Mariceivic
16 novembre 2022	Delphine Lermite Melissa Decaire Julien Lasota

Programme Tremplin

L'Institut pour la photographie accompagne Marine Leleu dans le cadre du programme Tremplin de la DRAC-Hauts-de-France, après avoir découvert son travail dans le cadre des OPENFOLIO 2021.

Depuis 2011, elle développe une oeuvre photographique autour de la notion de territoires et a d'ailleurs investi plusieurs zones de la Région Hauts-de-France sélectionnées pour leur passé socio-historique et architectural.

Les images produites sont l'occasion pour l'artiste d'explorer le statut de l'image photographique en expérimentant les différentes variations possibles de la matrice photographique inhérente au médium depuis la base de données, les planches-contact, l'objet livre ou le tirage dans divers formats. Cette ambition s'inscrit dans un souci d'économie de moyens et la prise en compte du développement durable.

Son projet BdB – base de données - fera l'objet d'une première présentation lors de la programmation sur site en 2023.

19 et 20 juin : Journées de la recherche en histoire de la photographie

Seconde édition des journées de la recherche en histoire de la photographie sur le thème des Images des résistances en partenariat avec la revue *Transbordeur* : photographie, histoire, société. Cette nouvelle édition a été marquée par un élargissement du comité scientifique et des partenaires à l'échelle de la francophonie avec l'Université Libre de Bruxelles et l'Université du Québec à Montréal.

Au terme d'un appel à communications (55 candidatures reçues), 14 chercheurs et chercheuses ont été retenus par le comité scientifique pour participer à ces journées. Elles se sont déroulées à Lille (19 mai à la Maison Européenne des Sciences de l'Homme et la Société) et à Bruxelles (20 mai à l'Université Libre de Bruxelles) sous un format hybride : en présentiel et en ligne pour un total de 290 participants. Ces journées ont été enregistrées et rediffusées à la rentrée sur la chaîne Youtube de l'Institut.

Jour 1 – jeudi 19 mai

Maison Européenne des Sciences de l'Homme et de la Société (MESHS)

L'espace public : stratégies visuelles et militantisme

Modération : Maxime Boidy (Maître de conférences, Université Gustave Eiffel et Lauréat du programme de Bourse de l'Institut)

- 10h30 Accueil
10h45 ANAÏS FEYEUJ, Maîtresse de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Monique Hervo : Une vie pour les mal-logés
11h30 VALÉRIE MORISSON, Maîtresse de conférences en anglais à l'Université de Bourgogne
Rab Harling (1972-) vs. Goldfinger / HARCA : images d'une lutte au sommet de la Balfron Tower (Londres, Poplar).
12h15 JULIE NOIROT, Maîtresse de conférences en étude photographiques à l'Université Lumière Lyon 2
Photographier la ZAD : du cliché aux images. "Contribution aux imaginaires en cours"

DÉJEUNER LIBRE

Quelle maîtrise de son image ?

Modération : Nathalie Delbard (Professeure en arts plastiques, Université de Lille, CEAC)

- 14h30 RÉMI LAUVIN, ATER à l'Université d'Amiens, docteur en études cinématographiques de l'Université de Paris
Le flottage de soi. Cinéma, photographie et résistance à l'identification judiciaire
15h15 SANDY BERTHOMIEU, Doctorante en Esthétique à l'Université Paul Valéry, Montpellier III
La création artistique comme acte de résistance aux logiciels de reconnaissance faciale.

PAUSE

- 16h30 JADE CERVETTI, Doctorante en Arts-Esthétiques, Pratiques, et Théories à l'Université d'Artois
La photographie ethnographique au service des représentations queer contemporaines.
17h15 CONCLUSION
18h30 uniquement en présentiel, à l'Institut pour la photographie
Silent Slogan, conversation entre Marianne Mispelaère, Artiste et Sophie Lapalu, Docteur en esthétique et sciences de l'art

Cette seconde édition des Journées de la Recherche en Histoire de la Photographie, qui s'ouvre à la francophonie, est organisée en partenariat avec : la revue *Transbordeur* : photographie ; histoire, société, avec l'Université de Picardie Jules Verne, l'Université de Lille, l'Université du Québec à Montréal, l'Université libre de Bruxelles avec le soutien de la Faculté de Philosophie et Sciences Sociales, la Maison Européenne des Sciences de l'homme et de la Société à Lille et avec le soutien de l'Institut Français

Jour 2 – vendredi 20 mai

Université libre de Bruxelles

Discours sur l'image

Modération : Vangelis Athanassopoulos (Laboratoire d'Anthropologie Visuelle "Image, musique, texte", Université de Crète)

- 10h30 Accueil
10h45 ANNE MATHIEU, Maîtresse de conférences, Habilitée à diriger les Recherches à l'Université de Lorraine, en délégation au CNRS
La pratique photographique chez les reporters de plume et dans les périodiques militants durant la guerre d'Espagne.
11h30 VÉRA LÉON, Chercheuse associées au CERLIS (UMR8070), Université de Paris/CNRS et ANGELE FERRERE, Chercheuse associée au labo AIAC, Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis
*Un féminisme visuel est-il possible ? Stratégies féministes visuelles et contre-visuelles à travers le cas de la revue *Des femmes en mouvement* (1976-1982)*

DÉJEUNER LIBRE

Production de nouvelles images

Modération : Lise Lerichomme (Maîtresse de conférences en arts plastiques, Université de Picardie Jules Verne)

- 13h45 MARION GAUTREAU, Maîtresse de conférences à l'Université Toulouse - Jean Jaurès
Irruption visuelle du "peuple en armes" et stratégies photographiques des chefs de file : le cas de la Révolution mexicaine dans la presse illustrée.
14h30 MATHIEU CORP, Maître de conférences en arts visuels à Aix-Marseille Université
Faire image. L'iconoclasme comme stratégie visuelle de résistance.

PAUSE

Réappropriation

Modération : Vincent Lavoie (Professeur au département d'histoire de l'art, Université du Québec à Montréal)

- 15h00 SAFAA BENDHIBA, Doctorante en sciences sociales à l'Université Hassan II, Casablanca
Réappropriation de la photographie coloniale comme document de résistance dans "Mémoire 14" d'Ahmed Bouanani.
15h45 MARCELLA MARER, Commissaire et chercheuse indépendante
La révision d'un icône visuelle : les photographies aériennes des peuples indigènes du Brésil.
16h30 CONCLUSION
18h00 uniquement en présentiel, CLÔTURE à la Fondation A Stichting
Visite libre de l'exposition de Thomas Boivin

La photographie à l'heure des ayants droit, "estate" et fondations : quelle valorisation des fonds photographiques privés aujourd'hui ?

Journée d'étude proposée par l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, en partenariat avec le Collège International de Photographie et l'Institut pour la photographie. Présentée le 30 septembre 2022.

L'intérêt général en matière de patrimoine photographique n'est-il aujourd'hui que du ressort des institutions publiques ? Alors que toute une génération de photographes s'interroge sur le devenir de ses archives, et qu'un marché de la photographie s'est institué – de la photo vernaculaire aux oeuvres d'artistes patentés –, le rôle longtemps joué par l'État pour préserver les fonds photographiques compose désormais avec de nouveaux acteurs dans le domaine. Qui sont les ayants droit soucieux de valoriser un héritage souvent riche et complexe à inventorier, classer et mettre en valeur ? Faut-il vendre ou faut-il investir dans la recherche et l'inscription d'un corpus photographique dans l'histoire ? Est-ce d'ailleurs antagoniste ? Comment trouver conseil et expertises en dehors des milieux académiques ?

Du côté des galeries on observe un effort et un intérêt nouveau pour traiter des ensembles conséquents, des archives qu'il faut savoir mettre en lumière pour leur donner une valeur et répondre aux attentes des

héritiers. L'issue que représentaient les ventes aux enchères ne semble plus isolée sur le marché. Du reste, parle-t-on des images elles-mêmes ou bien des droits d'auteurs ? Comment articuler tous ces points de droits pour ne pas disséminer des ensembles qui, bien souvent, trouvent leur sens dans la cohérence de leur histoire ? À l'heure où les agences de photographes doivent elles-mêmes gérer un patrimoine d'auteurs disparus ou inquiets de leur succession, quelle stratégie adopter pour servir leurs intérêts et par extension l'histoire de la photographie ?

Depuis quelques années, en France et dans tous les pays où la photographie est devenue une richesse culturelle, on a pu constater l'émergence de nouveaux modes de valorisation du domaine privé en complémentarité de la mission patrimoniale des institutions. Les fondations nées de l'engagement des héritiers, les fonds de dotation visant à financer des projets, les associations, le développement de la philanthropie, mais aussi des institutions liées aux

collectivités territoriales ouvrent de nouveaux horizons au patrimoine photographique. Bibliothèques, archives et musées doivent composer avec galeries, maisons de vente, associations et fondations. Dès lors, comment répondre aux photographes et à leurs ayants droit lorsque l'heure arrive de transmettre ?

Au travers d'études de cas, de témoignages et de débats, cette journée d'étude propose d'explorer l'un des grands sujets de société en matière de photographie, alors que la révolution numérique a transformé notre rapport au patrimoine des images depuis plus d'une génération.



La Bourse de l'Institut

Le programme de bourses de l'Institut vise à développer et croiser des approches diverses autour de la photographie – histoire de la photographie, anthropologie des images, études visuelles, humanités numériques, sciences humaines et sociales, sciences, recherche en arts plastiques

L'appel à candidature est ouvert aux étudiants en doctorat, chercheurs universitaires ou indépendants, commissaires d'expositions et artistes, avec une disponibilité sur l'année engagée. Les projets – publication, exposition, conception d'œuvres – devront répondre à la thématique annoncée, et l'Institut prêtera une attention particulière aux projets privilégiant une problématique, un programme ou des ressources liées à la Région des Hauts-de-France.

Le programme de l'Institut alloue quatre bourses annuelles de 15 000 euros.

Celles-ci incluent un accompagnement scientifique et structurel, et s'inscrivent dans un programme de valorisation/diffusion (à raison d'environ quatre communications, présentations ou workshops répartis dans l'année) organisés par l'Institut, en lien avec ses partenaires, dans la Région Hauts-de-France ou au-delà.

Pour sa quatrième édition, l'Institut pour la photographie propose de renouveler le regard sur le vaste champ des images des résistances, tant sous l'angle de sa culture photographique, historique et contemporaine, que ses stratégies visuelles, de la rue aux réseaux sociaux.

Edition 2022

Images des résistances

Pour la quatrième édition de son programme de bourses, l'Institut pour la photographie propose de renouveler le regard sur le vaste champ des images des résistances, tant sous l'angle de sa culture photographique, historique et contemporaine, que ses stratégies visuelles, de la rue aux réseaux sociaux.

Résistances, défenses d'une cause, de droits, luttes politiques, revendications syndicales, sociétales, quêtes de visibilité : autant d'engagements sous la forme de mouvements sociaux, de résistances individuelles ou collectives. C'est autour de ces thématiques que se développeront les projets de recherches.

On s'accorde en effet à considérer aujourd'hui que notre rapport au politique n'est plus défini principalement par des utopies mais par des actions de résistance. Discrètes, individuelles ou, au contraire, coordonnées par des projets plus ou moins radicaux de transformation du monde, elles ne visent plus un monde parfait, réglé, pensé ex nihilo dans son organisation sociale et matérielle, mais elles mettent en œuvre des formes de vie nouvelles à l'ombre des puissances politiques et financières, et élaborent pour ce faire des logiques contre-hégémoniques. Les luttes pour le climat, les droits des femmes, les minorités LGBTQIA+, les communautés menacées par la destruction de leur cadre de vie s'organisent, se structurent et se rendent visibles par la résistance contre les processus qui les menacent.

Dès lors, le rôle des images, si essentiel qu'il soit, n'est plus de présenter l'avenir figé d'une utopie mais d'agir dans le présent pour transformer le monde par la résistance, la dissémination, l'action en réseaux. Dans les luttes sociales, les images au sens large – photographie et arts plastiques, performances, mises en scène, cinéma – participent au mouvement. Celui-ci doit ainsi penser sa visibilité à travers la forme que prennent ces images mais aussi les moyens de leur diffusion dans l'espace physique et virtuel.

D'un point de vue théorique et historique, il convient de questionner avec J.W.T. Mitchell ce que « veulent les images », dans le sens d'une iconologie politique de la résistance. On pourra aussi s'interroger avec Donna Haraway sur les formes de la contestation des hégémonies épistémiques et visuelles, en étudiant particulièrement les phénomènes d'appropriation, de renversement des dispositifs de contrôle, de surveillance ou de production de la visibilité. Il sera enfin utile de se pencher sur les manières de documenter les résistances collectives et individuelles – les communautés en luttes, les modes de vie alternative des amérindiens du Brésil aux agriculteurs de Casamance mobilisés pour sauver leur écosystème en passant par les zadistes en France ou aux États-Unis.

D'un point de vue artistique, il s'agira de proposer des recherches sur l'image comme résistance et particulièrement la façon dont les mouvements de luttes pensent leur image, anticipent ce qu'ils donnent à voir. La forme documentaire qui est aujourd'hui au centre de vifs débats devra être pensée, critiquée, renversée si nécessaire, au même titre que d'autres modes d'engagement des images dans l'action de résistance – architecture forensique, réflexions algorithmiques, images hybrides, agitprop, bricolages, intermédialités, formes participatives, archives etc. On interrogera ainsi la place de la photographie entre création artistique, documentaire, stratégies visuelles et mises en scène, pour une représentation visuelle élargie des images des résistances. Les projets de recherche pourront aussi s'ouvrir à la diversité historique et contemporaine des médiums de diffusion, publications, revues, archives, mais aussi, web, blogs, réseaux sociaux...

Le programme de soutien à la recherche et à la création de l'Institut vise à développer et croiser des approches diverses autour de la photographie – histoire de la photographie, anthropologie des images, études visuelles, humanités numériques, sciences humaines et sociales, sciences, recherche en arts plastiques... Tout à la fois international et ancré sur son territoire des Hauts-de-France, l'Institut sera aussi particulièrement attentif aux projets qui investiraient des ressources spécifiques et s'inscriraient dans les différentes rencontres publiques du programme. Comme chaque année, cet appel est ouvert à des photographes, artistes, chercheurs et curateurs.

Pour cette édition, il y a eu 89 candidatures. Les jurys de cette édition furent : Marta Ponsa (Responsable des projets artistiques au Jeu de Paume), Arno Gisinger, Christian Joschke (maître de conférences à l'Université Paris Nanterre) , Véronique Terrier-Hermann (Responsable du programme de soutien à la recherche et à la création) et Anne Lacoste (Directrice de l'Institut pour la photographie).



Livia Melzi © Leo Eloy

↳ LIVIA MELZI

Tupi or not tupi

Ce projet suit l'histoire de onze manteaux sacrés, appartenant à la tribu indienne Tupinamba et retirés du Brésil durant les premiers siècles de sa colonisation. Ces manteaux étaient portés à l'occasion de rituels anthropophages, pratique guerrière qui fondait la dynamique culturelle de cette tribu, basée sur la vengeance. Le motif de l'anthropophagie, notamment depuis la publication du « *Manifesto Antropófago* » (1928) écrit par Oswald de Andrade, parcourt l'imaginaire brésilien, comme un territoire capable d'accueillir des gestes plastiques pluriels, questionnant l'identité brésilienne et sa rencontre avec l'autre. La recherche accueille un ensemble d'objets hétéroclites : une série photographique en cours de ces onze manteaux dans leur contexte actuel de conservation, leurs archives, une série de cahiers de recherches ainsi que d'autres images liées à l'histoire occidentale de ces artefacts. Ces éléments sont une source de réflexion et de production pour construire différents récits visuels et questionner la persistance de certains schémas de pouvoir dans le monde contemporain.

L'épilogue de cette recherche se concentre dans le développement d'un dialogue photographique avec Glicéria, leader indigène Tupinambá qui, depuis 2019, mène un travail de réappropriation de l'identité de son peuple, dans lequel la place des manteaux est centrale. C'est à partir d'un ensemble d'archives photographiques que le savoir-faire des manteaux est transmis, restitué aux descendants tupi. Glicéria utilise ce matériel et produit également ses propres images. Dans un geste de rupture, elle propose son propre récit visuel sur « le grand retour du manteau tupinambá ».

—
Livia Melzi est née en 1985 au Brésil, océanographe de formation, elle suit le programme de doctorat en Art et Littérature de l'université de Zurich. L'artiste a reçu le Grand Prix du Salon de Montrouge 2021 avec son installation « Qu'il était bon mon petit français », et elle exposera au Festival Circulation(s) et au Palais de Tokyo en 2022. Sa pratique se développe sur le terrain de l'archive, de la mémoire et de la construction d'un imaginaire du territoire brésilien à partir des images et des objets ethnographiques. Elle cherche à interroger, par le moyen de la photographie, les mécanismes à l'œuvre dans la production, conservation et circulation des images.



Portrait moss - de gauche à droite et de haut en bas, Lieselotte Egtberts, Elisa Maupas, Lucie Ménard et Anna Stoppa

↳ COLLECTIF MOSS

Deal with it. Esthétiques de la réparation

Envisageant les images à la fois comme porteuses de différentes formes de violences réelles ou symboliques et comme interfaces de réparation individuelle ou collective, *Deal with it - Esthétiques de la réparation* se penche sur la dimension curative inhérente à certains gestes plastiques dans les pratiques artistiques, qui agissent comme outils de résistance.

Effacement, recouvrement, répétition, recadrage, glitch, collection, empreinte, collage, ou encore reconstitution, les multiples actions effectuées par les artistes sur le corps des images opèrent telles des tentatives de conjuration et de réappropriation. Physiques ou dématérialisées, les images peuvent être personnelles, trouvées, issues d'archives ou d'images amateurs circulant en ligne. Ces gestes distincts agissent alors comme autant de micro-actions de résistance individuelle à des événements, mais aussi à une surcharge médiatique globale. Participant aussi d'une remise en lumière d'images ou de récits parallèles, ils contribuent à réparer une forme d'oubli et d'effacement culturel, afin de changer les récits et les représentations dominantes. Comme le souligne Legacy Russell dans son ouvrage « *Glitch Feminism* », "le remix (...) est une technologie de la survie". A travers un dialogue étroit avec une sélection d'artistes qui pensent et pansent les images, ce projet de recherche s'attache ainsi à l'étude de ces différents processus de résistance par l'image, au sein desquelles cette dernière agit comme pharmakon, aussi bien remède que poison.

—
Rencontrées au Curatorial Studies de KASK à Gand, Lieselotte Egtberts, Elisa Maupas, Lucie Ménard et Anna Stoppa collaborent en tant que collectif curatoriale depuis 2019. S'appuyant sur la complémentarité de leurs profils (artiste, scientifique, médiatrice, historienne de l'art) et de leurs expériences professionnelles diverses (galeries, institutions, artist-run spaces en France, Belgique, Italie, Royaume-Uni et Pays-Bas), elles collaborent de manière organique et horizontale, envisageant l'exposition comme terrain de jeu. Parmi leurs projets récents : État transitoire, de l'artiste Pepa Ivanova au Couvent des Clarisses, Roubaix (2021) ; (un)broken à Zwarte Zaal, Gand (2022) ; Inbox Interference, projet en ligne, The Wrong Biennale (2022).



© Maxime Boidy

↳ MAXIME BOIDY

Grèves locales, grève générale. Images et mythes des résistances ouvrières en France (1890-1914)

Ce projet de recherche propose un regard neuf sur les archives visuelles du mouvement ouvrier français entre 1890 et 1914, nourri par les conflits industriels survenus à cette période dans l'actuelle région Hauts-de-France. Si les grèves qui ont émaillé la « Belle Époque » sont documentées, on a peu réfléchi à la pluralité des pratiques visuelles dans ces soulèvements. Riche de sens, l'iconographie conservée dans les archives ne renseigne parfois qu'une partie des gestes des foules insurgées. C'est la pluralité des pratiques, des imaginaires, et leur articulation avec la photographie ou le dessin de presse que cette recherche entend documenter et penser.

Au coeur de ce projet figure l'idée maîtresse du syndicalisme révolutionnaire au tournant des 19ème et 20ème siècles : la grève générale. Elle doit être appréhendée dans les termes exacts avec lesquels elle est débattue dans les cercles révolutionnaires: comme un mythe construit par l'expérience quotidienne du travail et des luttes. L'ambition est ici d'envisager les images mythiques de la grève comme un corpus visuel parmi d'autres, au même titre que l'imagerie de presse ou celle relayée par les canaux syndicaux. Il s'agit, accessoirement, d'en penser les répercussions jusqu'aux esthétiques des mouvements sociaux contemporains : partout où l'idéal et les pratiques du syndicalisme d'action directe se prolongent, se réinventent aujourd'hui.

Maxime Boidy est chercheur en études visuelles. Maître de conférences à l'université Gustave Eiffel, membre du laboratoire LISAA (EA 4120), ses travaux portent principalement sur l'histoire intellectuelle des savoirs visuels et l'iconographie politique. Il a notamment publié « Les Etudes visuelles » (Presses Universitaires de Vincennes, 2017) et co-dirigé l'ouvrage « Visions et visualités. Philosophie politique et culture visuelle » (POLI Editions, 2018).



Emilie Goudal © Elsa Hyvaert

↳ ÉMILIE GOUDAL

Dans l'oeil d'Agnès Varda, « suivre tous les désordres et les charmes de la décolonisation »

Dans un entretien de 1977, la cinéaste et plasticienne Agnès Varda (1928–2019) lie « les désordres et les charmes de la décolonisation » aux luttes émancipatrices féministes, énonçant une approche intersectionnelle avant la lettre. Centré sur le travail photographique de l'artiste, comme source première, ce projet est une étude de la production visuelle d'Agnès Varda en écho des pulsations féministes, anti-impérialistes et antiracistes affirmées à l'échelle individuelle et collective. Entremêlée aux dires, oeuvres et écrits de l'autrice, mais aussi à d'autres archives visuelles et textuelles des luttes émancipatrices (Musée du Quai Branly, La Contemporaine, Cinémathèque...), l'étude du corpus photographique inédit, conservé à l'Institut pour la photographie, pourrait trouver des points de convergences visuelles et conceptuelles propices à l'émergence possible d'une Aesthesis de l'émancipation.

Penser ces « désordres charmants » comme fil rouge dans ce corpus tracera possiblement des correspondances avec d'autres cinéastes, photographes et militant.e.s internationaux qui d'Alger à Paris et des États-Unis à Cuba ont porté un regard autre, si ce n'est constitué collectivement une déconstruction, une résistance, par l'image. Les photographies d'Agnès Varda seront donc connectées à des images engageant en contre point d'autres imaginaires face à une certaine visibilité latente, forgée par des dominations politiques plurielles.

Docteure en histoire de l'art et chercheuse associée au CEAC (Université de Lille), Emilie Goudal est l'auteure de l'ouvrage « Des Damné(e)s de l'Histoire. Les arts visuels face à la guerre d'Algérie » (Presses du réel, 2019). Ses travaux portent sur les interpénétrations entre art contemporain, politique et enjeux de mémoire(s) (Allemagne, Algérie, États-Unis, France), ainsi que sur la notion d'Aesthesis de l'émancipation depuis le contexte de la décolonisation. Ils ont été notamment publiés dans les revues « Perspective, Critique d'art ou Aware » ainsi que dans différents catalogues d'exposition et ouvrages collectifs.

Interventions des lauréats 2022

MAXIME BOIDY

19-20 mai 2022 : Journées de la Recherche en Histoire de la Photographie, modération à la MESH

24 juin 2022 : *Syndicalistes dans l'industrie au temps du Covid-19 : une enquête photographique* à l'Université Gustave Eiffel

19 octobre 2022 : *Photographie documentaire et parcours militants, dans le cadre du séminaire « Formes de résistance »* coordonné par Christian Joschke aux Beaux-Arts de Paris

Jeudi 3 et vendredi 4 novembre 2022 : Qu'est ce qu'une image populaire ? Séminaire automnal du BAL à l'EHESS

EMILIE GOUDAL

20 octobre 2022 : *Dans l'oeil d'Agnès Varda, entre photographie et cinéma, dans le cadre du séminaire doctoral « L'image dans les archives »* à l'Université de Lille, Campus Pont-de-Bois

16 novembre 2022 : *Algérie, la persistance des images, dans le cadre du séminaire « Formes de résistances »* coordonné par Christian Joschke, aux Beaux-Arts de Paris.

08 décembre 2022 : *Images persistantes, images résistantes. L'indépendance algérienne comme matrice d'une esthétique de l'émancipation ?* À l'Université de Picardie Jules Vernes, Amiens

LIVIA MELZI

20 octobre - 27 novembre 2022 : *Tupi or not Tupi* au Palais de Tokyo à Paris

02 novembre 2022 : *Résistances et patrimoines indigènes, dans le cadre du séminaire « Formes de résistance »* coordonné par Christian Joschke aux Beaux Arts de Paris

COLLECTIF MOSS

21 novembre 2022 : *Que peut une image? Esthétique de la réparation*, à l'école nationale supérieure des arts visuels de la Cambre, Bruxelles

25 novembre 2022 : *Curatorial Care*, à l'Université de Tromsø

14 décembre 2022 : *Itinéraire de la réparation, dans le cadre du séminaire « Formes de résistance »* coordonné par Christian Joschke, aux Beaux Arts de Paris

Relations empoisonnées au Jeu de Paume, Paris

24 janvier 2023 : Workshop *Deal with It, esthétiques de la réparation* au lycée Louise de Bettignies, Cambrai

Interventions des lauréats 2021 en 2022

THEODORA BARAT

14 avril 2022 : *Dans les souterrains du nucléaire*, au BAL de Paris

27 mai 2022 : *Ruines ! Entre Mémoire et oubli.*, au Centre d'Étude des Arts Contemporains

GRÉGORY CHATONSKY

24 mars 2022 : Rencontre avec l'artiste Grégory Chatonsky, à l'ÉSA, Dunkerque-Tourcoing

22 mars - 09 octobre 2022 : *Grégory Chatonsky - Disnovation*, à la Cité des sciences et de l'industrie, Paris

07 juillet 2022 : Journée d'étude de l'ENSP, Arles

SARAH RITTER

17 mars 2022 : Sarah Ritter : Rencontre avec les étudiant.e.s à l'Université de Picardie Jules Verne, Amiens

27-28 janvier 2022 : *La Nuit des Idées* à l'Institut Français d'Argentine

07 juillet 2022 : Journée d'étude de l'ENSP, Arles

ANA VAZ

22-24 mars 2022 : *Les effacements de la mémoire dans l'art #2*, Colloque international, Youtube

07 juillet 2022 : Journée d'étude de l'ENSP

5. Edition photographique



Les fonds

2873 exemplaires ont été inventoriés depuis le 1er janvier 2022 avec :

- 1929 à l'Institut
- 717 chez Diaphane (qui rejoint donc le portail en 2022)
- 137 chez Destin sensible
- 59 au CRP/
- 30 au château Coquelle

2177 ouvrages de la bibliothèque de Bettina Rheims ont été réceptionnés et conditionnés pour la mise à disposition pour le public. Environ 540 exemplaires sont librement accessibles pour le public, le restant est conservé dans les entrepôts de Bovis à Lesquin.

La seconde donation de Lucien Birgé a été démenagée de Tramayes à Lille du 24 au 27 octobre 2022 et à mobilisé 2 employés de l'Institut et 1 contrat extérieur.

Cette donation se compose de 2410 ouvrages et a déjà commencé à intégrer le fonds de la bibliothèque accessible aux usagers.

La bibliothèque a soutenu l'édition de 2 ouvrages en financement participatif aux éditions Light Motiv.

La valorisation

1. Le portail

Le portail de la bibliothèque a connu une mise à jour majeur permettant désormais de localiser les exemplaires sur une carte pour les usagers.

En ce qui concerne les possibilités d'animations du portail, nous avons évoqué avec les bibliothécaires du réseau des experts territoriaux les sélections d'ouvrages, entre 10 et 15 documents par sélection sur la thématique de leur choix, à raison d'une sélection par mois.

Nous avons défini ensemble le calendrier suivant :

- 1er Juillet (+ aout) : Château Coquelle
- 1er Septembre : CRP/
- 1er Octobre : Diaphane
- 1er Novembre : Institut pour la photographie
- 1er Décembre : Destin sensible

Ces sélections ont eu un impact visible sur les statistiques du portail : les usagers ont, en moyenne, cliqués 40 fois sur les notices mises en avant contre 10 cliqués sur une notice « nouveauté ».

La possibilité de produire des dossiers thématiques a également été évoquée et validée. A raison d'1 à 2 par an et par structure (entre 5 et 10 par an en tout). Ils pourront être intégrés dans le portail à la place de la catégorie *événements* désormais renommée *Ressources*. Le premier dossier thématique devrait être mis en ligne au premier trimestre 2023 à titre d'exemple pour les autres structures. Il est également prévu de produire des dossiers thématiques en lien avec les expositions prévues en 2023 ainsi que les fonds de photographes reçus en don.

2. Les événements et actions autour du livre

Ont été organisés :

- Une journée des bibliothécaires du réseau regroupant 8 participantes pour les 5 institutions du réseau avec intention d'annualiser ce rendez-vous.
- Une journée de formation en présentiel pour la personne en charge d'alimenter la base de données pour Diaphane (Clermont-de-l'Oise)
- 4 PIB (Prêt entre bibliothèques) sur l'année
- Une matinée LA CLIQUE avec Lucien Birgé à la bibliothèque

La bibliothèque a été représentée :

- Au salon de la microédition organisé par le cinéma associatif l'Univers (15/01)
- Au salon *Art photographique et médico-social* organisé par le cinéma associatif l'Univers (11/03 et 12/03)
- A été Co-organisatrice du salon *Ping-Pong* (2/3/4/02) avec l'invitation de 3 micro-éditeurs lillois (*La nuit myrtide, La Baraque et le Labo de l'Univers, les éditions Paths*).

En outre, la bibliothèque a accueilli 25 usagers individuels pour des recherches (étudiants, photographes, chercheurs), 55 journées exceptionnelles avec des partenaires (journées de formation enseignants, CA, jury, ateliers).

3. Les documents

Entre le 1er janvier 2022 et le 31 décembre 2022 la bibliothèque de l'institut a prêté 155 ouvrages. Les ouvrages ont été prêtés dans le cadre de recherche des employés de l'Institut ou dans le cadre d'ateliers de transmission.

Suivant le projet de portage de livres dans le cadre de la fermeture de l'Institut, une première mallette documentaire a vu le jour pour test. Elle contient 11 documents, 1 guide d'usage pour les enseignants et 1 valise de transport. Les premiers tests en condition réelle se feront lors de l'année 2023. Les mallettes sont conçues pour être utilisées en autonomie par les enseignants, médiateurs et bibliothécaires de la Métropole Européenne Lilloise.

A terme, les mallettes auront une page dédiée sur le portail documentaire afin d'informer les institutions qui pourraient être intéressées des procédures de prêt-retour.

Ressources humaines

La bibliothèque a accueilli une stagiaire bibliothécaire durant 3 mois (du 11/04/2022 au 08/07/2022) et accueille un alternant en documentation audiovisuelle du 17/10/2022 au 30/10/2023. Une assistante documentaliste a été engagée du 28/11/2022 au 22/12/2023 en soutien pour le catalogage de la seconde donation de Lucien Birgé.

Auto-formation : 16 webinaires et journées de formation ont été suivis sur l'année en lien avec le logiciel de bibliothèque, les droits d'auteurs, l'action culturelle en bibliothèque, l'accessibilité des collections, l'impact écologique des métiers de la documentation.

L'équipe de l'Institut a pu se déplacer sur 6 salons, festivals et animations de partenaires (MEP, ENSP, Light Motiv') pour représenter l'Institut.



© Julien Pitinome

III. STRUCTURATION DE L'ASSOCIATION

- 1. Construction du projet de l'Institut**
- 2. Fonctionnement interne et ressources humaines en 2022**

1. Construction du projet de l'Institut



Les premiers chantiers et ateliers internes en vue de la construction et du développement du projet de l'Institut initiés en 2021 ont été développés, élargis et renforcés en 2022.

Nous avons créé des groupes de travail et organisé des journées d'atelier, en vue de la structuration et le développement du projet et de son Projet Scientifique et Culturel notamment sur l'organisation et les outils internes, le projet architectural ou encore sur le développement durable et le RSE, l'accessibilité et la stratégie numérique.

En juillet 2022, l'Institut a obtenu l'aide à l'accompagnement sur la structuration dans le cadre d'un DLA. Cet accompagnement se terminera au premier trimestre 2023.

L'Institut est aussi accompagné par l'expertise internationale du cabinet de conseil MORE pour définir sa stratégie de recherche de mécénat afin d'être opérationnel pour la présentation du permis de construire du projet architectural.

2. Fonctionnement interne et ressources humaines en 2022



Fin 2022, l'Institut compte 19 salariés (18,20ETP) dont onze personnes en CDI à temps complet, une personne en CDI à temps partiel (20%), quatre personnes en CDD à temps complet, un contrat de professionnalisation et deux apprentis. L'équipe de l'Institut est composée de 14 femmes et 5 hommes.

Dans le cadre de la structuration et de la consolidation de l'équipe, les recrutements, départs et consolidations des postes suivants ont été réalisés :

Mathilde Zabiegala a rejoint le pôle transmission artistique et culturelle en tant que chargée de la transmission artistique et culturelle depuis octobre 2022 notamment pour accompagner le dispositif de formations des enseignants « éveiller le regard » sur l'année scolaire 2022-2023.

Depuis le 17 janvier 2022, Elisa Magnani a rejoint le pôle conservation en tant que chargée d'étude et d'inventaire pour une missions d'inventaire du fonds d'Agnès Varda. Gabrielle de la Selle a repris son poste d'attachée de conservation des fonds photographiques en CDI au 31 janvier 2022.

Pauline Civard, Assistante administrative et de gestion interne, a quitté l'équipe de l'Institut le 31 juillet 2022.

Le 3 octobre, Antoine Lescob a rejoint l'équipe comme secrétaire administratif.

L'Institut continue à contribuer à la formation et professionnalisation en intégrant des personnes en contrat d'alternance, professionnalisation et en stage.

Chloé Gomez, contrat d'alternance du 1 septembre 2021 au 7 juillet 2022, à la transmission artistique et culturelle.

Margaux Bricout, contrat d'alternance du 08 septembre 2021 au 7 septembre 2023, à la communication.

Titouan Daney de Marillac, contrat de professionnalisation en alternance du 13 septembre 2022 au 30 septembre 2023, à la conservation.

Océan Boutaud, contrat de professionnalisation en alternance du 17 octobre 2022 au 30 septembre 2023 à la bibliothèque et à la conservation.

Au premier semestre 2022, l'Institut a accueilli 2 personnes en stage rémunéré : Guillaume Simonet sur le volet développement durable et Leila Habibi à la bibliothèque.

L'équipe de l'Institut est complétée pour divers projets sur le territoire par des renforts temporaires. En 2022, l'Institut a fait appel à deux chargés d'accueil, une chargée de transmission artistique et culturelle et une assistante de référencement de bibliothèque pour un total de 575 heures.

IV . RAYONNEMENT

- 1. Communication et politique des publics**
- 2. Partenariats et réseaux**
- 3. Comité des experts territoriaux**

1. Communication et politique des publics



L'année 2022 a permis à l'Institut pour la photographie de tester sa communication sur les projets hors les murs et d'aller à la rencontre de nouveaux publics, avec notamment des projets et des événements avec de nouveaux formats (inauguration de l'exposition *TRUE FAITH* lors de la semaine professionnelle des Rencontres d'Arles ou encore la participation au salon *Palais Augmenté* au Grand Palais Ephémère à Paris ou les expositions *Déjà View* au Portel et à Dunkerque et *Inland Voyage* à Bois Blancs sur les berges de la Deule).

Par ailleurs, cette année s'est révélée importante dans le développement d'une nouvelle réflexion autour de l'image et du positionnement de l'Institut pour la photographie après ces cinq premières années d'existence. Le travail mené par les équipes autour de l'accessibilité, du développement durable et du numérique, nous ont amené à réfléchir à une nouvelle charte graphique plus inclusive, accessible, efficace et moderne.

Cette année de préparation vise à préparer le développement du projet l'an prochain, avec la concrétisation du Projet Scientifique et Culturel et de déploiement d'une nouvelle communication pour les dernières programmations sur site afin de préparer les prochaines années et la communication autour du projet architectural, en lien avec les publics.

TRUE FAITH

Ezio D'Agostino

4 juillet → 25 septembre

L'Institut pour la photographie à Arles!

Entrée libre 10H-19H30 / Le Printemps, 2 rue Lafayette, 13200 Arles

Depuis plus d'une dizaine d'années, le photographe Ezio d'Agostino questionne la nature documentaire de la photographie. Il s'intéresse plus particulièrement aux capacités du médium à témoigner de phénomènes de société qu'il a vécus au cours de son histoire personnelle. *TRUE FAITH* revient sur son souvenir de la visite du site de l'apparition du Christ sur un olivier en 1987. Accompagné par la socio-anthropologue Hélène Jeanmougin, Ezio d'Agostino a d'abord réalisé une enquête approfondie afin de dresser une cartographie des apparitions religieuses en Italie, sa terre natale. Présentées sur le support transparent de l'ektachrome, ces images parviennent à rendre compte du caractère insaisissable de cet imaginaire collectif.

Ezio d'Agostino est lauréat de la seconde édition de la Bourse de l'Institut *Photographie et culture visuelle des imaginaires* en 2020. Ce projet a reçu le soutien du Cnap pour la photographie documentaire en 2016.

INAUGURATION LE 6 JUILLET

↳ 18H-00H : Concert The Breakfast Club + Live DJset avec SUPA (Comala Radio) + VJ Keinoudji Gongolo



www.institut-photo.com



Photographie : © Ezio D'Agostino, Série « True Faith », Jesus Christ, 2012, 2019
Graphisme : Sébastien Lordez



DÉJÀ VIEW

Vive les vacances!

Martin Parr & The Anonymous Project

INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE



© Graphisme : Sébastien Lordez

Juillet & Août → Le Portel (62) sur la Digue Basse
Septembre → Dunkerque (59) sur la plage de Malo-les-Bains

Expo inédite en plein air

La photographie couleur se développe dans les années 1930 grâce à la diapositive et est d'abord une pratique amateur. L'importante collection de plus de 500 000 diapositives de The Anonymous Project témoigne de cet engouement populaire à partir des années 1940. Il faut attendre les années 1970 pour que la photographie couleur soit reconnue pour ses qualités esthétiques par le milieu spécialisé. Depuis plus d'une cinquantaine d'années, le photographe britannique Martin Parr dépeint, avec une certaine ironie, la société contemporaine dans son quotidien. Les vacances ou loisirs, comptent parmi ses sujets de prédilection. L'exposition propose une conversation visuelle entre les photographies de Martin Parr et les photographies amateurs de The Anonymous Project, révélant l'acuité du regard du photographe ainsi que sa profonde connaissance de notre société. Si ces images suscitent une impression de « déjà vu », elles nous invitent à questionner nos habitudes.

L'exposition est présentée en partenariat avec Magnum et The Anonymous Project, d'après la publication *Déjà View* de Martin Parr et de Lee Shulman, éditée par Textuel en 2021.

Partagez vos photos de vacances → @institutphoto et participez à la collecte avec @Wipplay

www.institut-photo.com

Photographies : © Martin Parr / © The Anonymous Project
Graphisme : Sébastien Lordez



En 2021, l'Institut a créé LA CLIQUE, son groupe d'adhérents pour rester au plus proche du projet lors d'événements exceptionnels.

LA CLIQUE c'est...

→ UN RÉSEAU DE PASSIONNÉS DE PHOTOGRAPHIE avant tout, des adhérents qui soutiennent le projet.

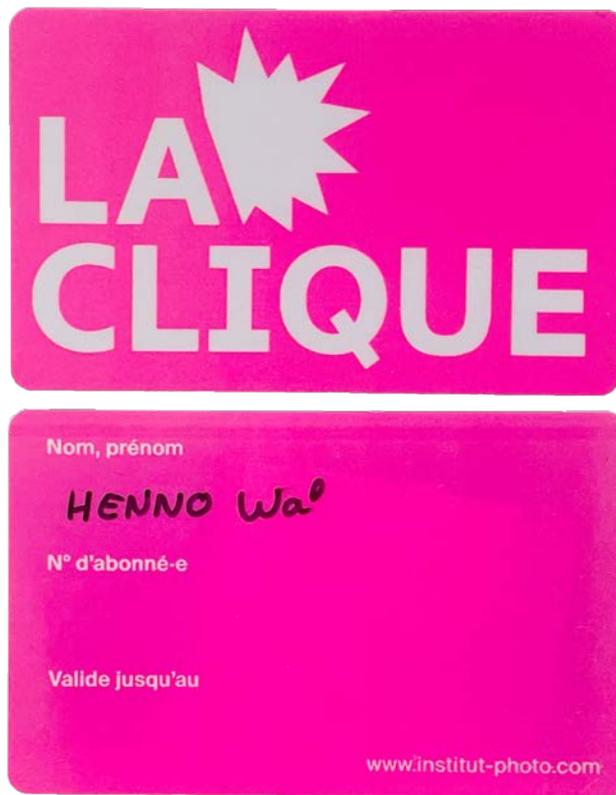
→ UN ACCÈS PRIVILÉGIÉ AUX ÉVÉNEMENTS de l'Institut : visites guidées des expositions en compagnie des artistes et commissaires, vernissages, événements privées...

→ DES VISITES GUIDÉES ET DES ÉVÉNEMENTS auprès de nos lieux partenaires en France et à l'étranger.

LA CLIQUE

2022 a permis de poursuivre les événements et les actions menés auprès des 54 membres de la CLIQUE DE L'INSTITUT :

- Une soirée de lancement a été organisée à l'Institut pour la photographie en compagnie des photographes Vincen Beeckman et Matthieu Gafsou.
- Un petit-déjeuner-rencontre avec Lucien Birgé a été proposé à la bibliothèque de l'Institut pour échanger autour de l'histoire de sa collection et de sa donation à l'Institut.
- Une visite pique-nique sur les bords de la Deûle a été organisée lors de l'inauguration de l'exposition *Inland Voyage* en présence du photographe Quentin Pruvost.
- Une visite guidée a également été proposée lors du vernissage de l'exposition *Vivants* de Matthieu Gafsou à la Source à Roncq.
- Une sortie au Musée de la Photographie à Charleroi en compagnie d'Adeline Rossion, collaboratrice au musée, a été organisée à l'occasion de l'exposition *En Dilettante*.



Carte de membre de la CLIQUE



2. Partenariats et réseaux



Jurys

- Prix Tremplin Jeunes Talents, *Festival Planches Contact*, Deauville, janvier-novembre
- Nominateur du *prix Shpilman*, Israel Museum, Jerusalem, 1er mars
- Open Call du *Fotofestival Lensburg*, Suisse, 4 avril
- Résidences *AIRlab* de l'Université de Lille, 23 mai – 8 juin
- Master 2 (diplôme) de Photographie de La Cambre, BPS22, Charleroi, 7 juin
- Thèse de Sylvie Astier *Les sociétés de photographie dans le Nord de la France (1885-1939)*, sous la direction de François Robichon, Université de Lille, 17 juin
- Recrutement pour le.la Directeur.trice de l'IMA-Tourcoing, 1er septembre
- Prix Photographie & Sciences #2022, Résidence 1 + 2, 3 octobre
- Prix du Livre/Photobook Award Paris Photo/Aperture, 10 novembre

Lectures de portfolios

- Centre national des arts plastiques (Cnap) et LE BAL, Paris, 16 mai
- Musée de la photographie de Charleroi, 15 octobre
- CRP/, 15 octobre
- Photoautnales, Maison de la culture d'Amiens, 25 novembre
- Participation au programme de tutorat des élèves diplômés de l'ENSP, Arles (2nd semestre)
- Rencontres collectives et individuelles avec les artistes afghans accueillis par la Ville de Lille : Moqadassa Sarwari, Mahdi Ehsani, Abbas Mohammadi, Moqadassa Sarwari, Mohammad Hadi Mehraeen, Rada Akbar avec Aline Pujol

Interventions

- Journée de rencontre avec le Centre Pompidou organisée au LaM, 5 janvier
- Présentation de la politique de gestion des fonds d'archives de l'Institut, Magnum Breakfast, Paris, 2 février
- Intervention à la table ronde des Journées professionnelles de l'ENSP, Arles, 23 mars
- Rencontres professionnelles et table ronde *Opportunités professionnelles* organisée par l'Institut français de Tunis dans le cadre du festival Foto Jaou, 5-8 octobre
- *Dans l'oeil d'Agnès Varda, entre photographie et cinéma*, conférence d'Emilie Goudal et Carole Sandrin au Séminaire doctoral *L'image dans les archives* de Mélissa Gignac, Etudes cinématographiques de l'Université de Lille et CEAC, 20 octobre
- Présentation de la programmation d'expositions de l'Institut, Curator's Day, 8 novembre
- *Focus Photographie* organisé par l'Institut français, au Fresnoy, 8 novembre 2022
- *Égypte, Nubie, Palestine et Syrie* par Maxime Du Camp, le plus grand succès de l'imprimerie photographique Blanquart-Évrard, conférence autour de Blanquart-Evrard dans le cadre de l'exposition de la médiathèque Jean Levy, Lille, 13 décembre (reportée au 14 janvier 2023)

L'Institut est membre des réseaux:

- ICOM
- Curator's Day
- Réseau 50° Nord
- Société française de photographie
- Comité consultatif Arts Visuels de la Région Hauts-de-France

3. Comité des experts territoriaux



Le comité s'est rencontré les 2 février et 9 juin 2022, avec des échanges individuels entre structures pour des collaborations comme notamment dans le cadre de la programmation des 40 ans du CRP/, ou les projets de co-productions de l'Institut avec Le Château Coquelle et Diaphane.

Cette année marque sa première programmation commune dans le cadre de la nouvelle édition de lille3000 *UTOPIA*. Quatre installations extérieures de créations inédites sur le thème de l'eau ont été présentées dans la région, financées par lille3000 et portées par une communication commune :

- CRP/ : Emmanuelle Blanc – *Comme de l'eau de roche*, installation au Bois d'Infilère
- Le Château Coquelle : Patrice Dion – *PAN*, avec une résidence artistique avec le lycée agricole de Dunkerque, une exposition dans le parc du Château Coquelle et une installation aux Hortillonnages, à Amiens
- Destin sensible : installation de Frédéric Bellay à Villeneuve d'Ascq, pendant le festival *Entre-Lacs*
- Institut pour la photographie : Quentin Pruvost *Inland Voyage*, en partenariat avec Light Motiv, installation sur la promenade au bord de la Deûle, à Bois Blancs.

La dernière réunion des experts territoriaux a été l'occasion de visiter la maison natale d'Hippolyte Bayard, et de rencontrer le maire de Breteuil, Monsieur Cayeux. Le comité a proposé de concevoir pour ce site patrimonial de l'histoire de la photographie, acquis par la mairie de Breteuil, une programmation photographique en lien avec l'héritage de cette figure pionnière de l'histoire de la photographie et son procédé du négatif papier, avec notamment une exposition permanente sur son procédé, en collaboration avec la Société française de photographie et le Getty Museum de Los Angeles qui conservent les deux recueils photographiques d'Hippolyte Bayard, et la création d'une résidence d'artiste.

Enfin, le portail commun des bibliothèques continue de s'enrichir avec la poursuite de l'inventaire des fonds. Cette gestion commune est aussi l'occasion pour les chargés des fonds de chaque structure de se rencontrer et d'échanger sur la mise en place d'une stratégie de valorisation et d'animation collective du portail.

INSTITUT
POUR LA

PHOTO
GRAPHIE



ARLES
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE



MEL MÉTROPOLÉ
EUROPÉENNE DE LILLE



www.institut-photo.com